



**Recueil des choses notables, qui ont esté faites à Bayonne, à
l'entreveue du roy tres-chrestien Charles neuvieme de ce nom
& la roine sa treshonoree mere, avec la roine catholique sa
soeur**

<https://hdl.handle.net/1874/9517>

R E C V E I L D E S

CHOSSES NOTABLES, QUI
ont esté faites à Bayonne, à
l'entreueue du Roy Tres-
chrestien Charles neuf-
ieme de ce nom, & la
Roine sa treshonoree
mere, avec la Roine
Catholique sa
sœur.

A P A R I S,

Par Vascozan Imprimeur
du Roy.

M. D. LXVI.



Margareta de Luenaorde

RECVEIL DES CHOSES

NOTABLES, QUI ONT
esté faites à Bayonne, à l'entre-
ueue du Roy Treschrestié Charles
neufieme de ce nom, & la Roine
sa treshonoree mere, avec la
Roine Catholique sa sœur.

LE trentieme iour
de May, mil cinq
cens soixate cinq,
le Roy Charles
neufieme de ce
nom, le cinqui-
me an de son regne, regnant sous la
conduite & gouuernemēt de sa tresh-
honoree mere, (qui pour grandes &
importātes occasiōs auoit moyenné
de longue main vne entreueue des
Maiestez du Roy son filz, & de la
Roine d'Espagne sa fille,) arriua en sa

ville de Bayōne, où la Roine sa mere estoit venue le iour precedent, pour se preparer à y receuoir & recueillir ladite Roine d'Espagne sa sœur, avec tout l'honneur & bonne chere qu'il seroit possible à sa Maesté de luy faire, en tesmoignage & demōstration de la fraternelle & singuliere affectiō qu'il luy porte, & de la sincere & parfaite amitié & bonne intelligence, qui est entre luy & le Roy Catholique son beau frere: laquelle, sa Maesté, par le bon & sage aduis & instruction de la Roine sa mere, desire conseruer pour le repos & tranquillité de toute la Chrestienté. Et y estoient leurs dites Maiestez accōpagnées de Monsieur son frere, de Madame sa sœur, de Messieurs les Cardinaux de Bourbon & de Guise, de Messieurs les Prince de Navarre, le Duc de Montpésier, le Prince d'Aulphin,

le Prince de la Roche-surion , les
Ducs de Guyse , de Longueuille , de
Nemours & de Neuers, Mōseigneur
le Connestable, Monseigneur le Ma-
reschal de Bourdillon , & plusieurs
autres Seigneurs & Gentilzhommes
estans au seruice de sadite Maieité. Et
estoit semblablement la Maieité de
la Roine sa mere accompagnee &
suyuie de plusieurs Princesses & Da-
mes illustres , & d'vn grand nombre
de filles des plus nobles maisons de
son Royaume.

Le Samedi neuueme iour de Iuin
mil cinq cens soixátecinq Monsieur
frere du Roy, par l'aduis & comman-
dement de la Roine sa treshonoree
mere , partit en poste de Bayonne ,
pour aller au deuât de la Roine d'Es-
pagne sa sœur , accōpagné des Prin-
ces & Seigneurs qui l'ensuiuēt : Mes-
seigneurs le Prince d'Aulphin, Duc

de Longueuille & de Guyse, Mon-
seigneur de Dampville à present Ma-
reschal de France, des Contes de Vil-
lars, de Ringraf, de Tournon & de
Brissac, des Seigneurs de Carnual-
let, de Meru, Thoré, de Villequier, de
Montsaletz & de Haute-fort, tous
Cheualiers de l'Ordre, avec plusieurs
autres Gentilzhommes & Officiers
de sa maison. Tous lesquelz Princes
& Cheualiers de l'Ordre ledit Sei-
gneur habilla d'une pareure & sorte
d'habillement, telle qu'il sera dit cy
apres, & presque semblable à l'accou-
strement que portoit ledit Seigneur,
qui estoit,

Vne Cazaque de velours cramoisy,
à manches pendâtes, toute chamarrée
en long, plus plein que vuyde, de
bandes de broderie larges de deux
doigtz, faites de cannetille d'argent:
le velours de ladite cazaq decouppé

entre les broderies d'argent: laquelle
cazaque ledit Seigneur portoit à
cheual.

Le pourpoint de satin cramoisy
chamarré en trauers , plus plein que
vuyde : lesdictes bandes faites en
broderie de cannetille d'argent de
mesme ladite cazaque.

Les chausses de velours cramoisy,
les bandes toutes couuertes de bro-
derie de cannetille d'argent.

Le reïstre de farge cramoisie, bā-
dé tout à l'entour de bādes en bro-
derie de cannetille d'argēt, doublé
de taffetas cramoisy, avec la suite
de l'accoustrement.

Pour le debotter ledit Sei-
gneur auoit :

Vne Cappe de farge de Fleurée
bandee de velours noir à grandes

A iiij

bandes , leſdites bandes couuertes de broderie de cannetille d'argent, les bordz ſurietez de cordon d'argent, & leſdites bandes decoupees & doublees par deſſus de toile d'argent, ladite cappe doublee de ſatin noir couuert de broderie faite à grands fueillages de cannetille & de cordon d'argent :

Vn collet de marroquin blanc chamarré en trauers , plus plein que vuyde, de bâdes en broderie de cannetille d'argent , & decouppé entre leſdites bandes:

Vn bonnet de velours garny de groſſes perles , rubiz , diamantz & plumes de couleurs, avec la ſuite de l'accouſtrement .

Les Princes & Seigneurs deſſus-nommez eſtoient habillez preſque de meſme pareure , que ledit Seigneur, ainſi qu'il ſ'enſuit,

Chacun auoit vne Cazaque de velours incarnat cramoisy haute couleur, chamarré en lóg, plus plein que voyde, de frange d'argent faite à carneaux, & decouppé entre lesdites chamarreures :

Vn pourpoint de satin incarnat cramoisy, chamarré en trauers, plus plein que vuyde, de frange d'argét faite à carneaux :

Vn reistre de farge cramoisie rouge, chamarré à l'entour de frange d'argent faite à carneaux, & fermee de chainettes d'argent, avec la suite de l'accoustrement .

Pour le debotter lesdits Seigneurs auoient

Vn collet de marroquin blác chamarré en trauers, plus plein q̄ vuidé, de frange d'argent faite à carneaux,

& decouppé entre les chamarreures.

Vne cappe de farge de Fleurence bandee de velours noir, lefdites bandes chamarrees de frange d'argent faite à carneaux, les bords defdites bandes surietez de cordon d'argent: Et entre la farge & le velours y auoit de la toille d'argent bandee par dedans de satin noir, chamarré de pafement d'argent.

Tous lefquels Seigneurs auoient chacun deux ou trois Gentilzhômes habillez de cazaques de velours cramoiſy, pafsementees d'argent, les chauffes de meſme, avec la fuite de l'accouſtremet.

Les Gentilzhombres de la chambre, Maiftres-d'hoſtelz, Eſcuyers d'eſcuyrie & Gentilzhombres ſeruans eſtoiét habillez de meſme pareure, ainſi qu'il ſenſuit:

Chacun d'eux auoit vne cazaque de velours incarnat cramoisy, bandee de passemēt d'argēt, à iour large d'vn poulce, bordé de rubā d'argēt.

Vn pourpoict de satin cramoisy.

Des chausses de velours cramoisy, chamarrees de chainettes d'argēt faites à nues, & bouillōnees par dedans de satin cramoisy, avec la suite de l'accoustrement.

Le Contrerolleur des postes, le Thresorier, le Cōtrerolleur, le Secretaire, le Clerc d'office, le Mareschal des logis dudit Seigneur estoient habillez de mesme pareure, ainsi qu'il s'en suit:

Chacun d'eux auoit vne cazaque de velours cramoisy, bordee de ruban d'argent: vn pourpoint de satin cramoisy: des chausses de velours cramoisy, chamarrees de chainettes d'argent, & bouillonnees de

fatin cramoisy, avec la suite de l'accoustrement.

Les Vallets de chambre, Apotiquaire, Chirurgien, Porte-manteau, Huissier de chambre, Barbier & Valletz de garderobbe, estoient habillez de mesme pareure, ainsi qu'il f'ésuit:

Chacun d'eux auoit vne cazaque de velours incarnat à manches pendantes, bordee de ruban d'argent: vn pourpoint de satin blanc:

Les Chausses de velours blanc, bouillonnées de tafetas incarnat, avec la suite de l'accoustrement.

Les Officiers, tant des Offices dudit Seigneur, que de son Escuirie, auoient chacun d'eux

Vn mandil d'estamet escarlatin, fendu des deux costez, bandé de grandes bandes de velours blanc:

Les chausses d'estamet blanc, bouillonnées par dedās de tafetas incarnat:

Le pourpoint rayé de soye cramoisie, avec la suite de l'accoustrement.

Les Laquais dudit Seigneur avoient des chausses & pourpointz de velours cramoisy, chamarré de passément d'argent & soye cramoisie, avec la suite de l'accoustrement.

Ledit Seigneur frere du Roy, ainsi accompagné partit de Bayonne le neuvieme iour de Iuin, qui estoit la veille de la Pentecoste, avec cent chevaux de poste, & alla coucher à saint Jean du Luz, où il demeura le iour ensuiuant, pour faire la feste de Pentecoste. Et le lendemain, onzieme iour dudit mois, en partit & alla coucher à Yrō, lequel est le premier lieu des terres de l'obeissance du Roy d'Espagne, & est situé de la la riuere de Marguery, laquelle fait la separation des terres du Roy, & de celles du

Roy d'Espagne, & entre en la Mer
pres Fontarabie, qui est la premiere
place forte du Roy d'Espagne, distâ-
te dudit Yron enuiron d'un quart de
lieuë, où le Seigneur grand Prieur de
Castille, filz naturel du Duc d'Albe,
le vint trouuer avec quarante che-
uaux de poste, par le commandemēt
de la Roine d'Espagne, pour le re-
cueillir avec toutes les offres & cour-
toisies qu'il luy seroit possible.

Le mardi, douzieme dudit mois,
partit d'Yron, & alla à Arnani, où il
pensoit trouuer la Roine d'Espagne:
mais n'y estant encore arriuee, passa
oultre, & l'alla trouuer à un quart de
lieuë de ladite ville, où festans ren-
contrez & entresaluez avec tout l'hō-
neur & les caresses qu'ilz se pouuoiet
faire, vindrent ensemble disner audit
Arnani: & apres disner partirent &
vindrent dudit lieu coucher à saint

Sebastiẽ, qui est vne petite ville assise sur le bord de la Mer, où il y a port, auquel lieu le Duc d'Albe, qui estoit demeuré avec le Roy Catholique s^o Maistre, vint trouuer la Roine sa Maistresse. Le treizieme dudit mois vindrent coucher à Yron.

Le quatorzieme dudit mois partiront dudit Yron apres disner, pour aller coucher à saint Iean de Luz, & estans arriuez au bord de la riuere de Marguery, qui fait comme a esté dit, la separation de l'estat de France & d'Espagne, apperceurent la troupe du Roy & de la Roine sa mere, qui estoient de l'autre costé de la riuere: laquelle aussi les ayant apperceuz de loin, enuoya Madame la Contesse de Sommeruie, & Madame Durfẽ accompagnees de son premier Maistre-d'hostel de la riuere vers la Roine d'Espagne, pour sçauoir comme

elle se trouuoit de son voyage , & pour luy faire entédre des nouuelles du Roy & des siennes . Et apres le retour desdites Dames , & auoir entendu que la Roine d'Espagne estoit preste à passer l'eau , pour les venir trouver,sa Maiesté accompagnée de plusieurs Princes & Princesses , & de plusieurs Seigneurs & Dames illustres, se hastà de passer , & monta sur vn basteau, & l'alla recueillir de l'autre costé de la riuier: & peu apres repassa avec elle accompagnée de Monsieur , & la mena au Roy , lequel la receut avec tout l'honneur , bonne chere & caresse qu'il peut, & avec vne saluë de cinq cens Harquebouziers de sa garde, qui dura iusques à ce que elle fut pres d'vne fucillee , qui auoit esté dressée sur le bord de ladite riuier, où elle fut receuë avec plusieurs concords de musicqs excellétes , sous laquelle

laquelle estoit aprestee vne collation de toutes sortes de confitures excellentes , où leursdites Maictez s'arresterēt enuirō vne heure. Au sortir de laquelle luy fut presenté vne haque-nee fort belle , & fort richement harnachee , sur laquelle elle monta , & vindrēt coucher à saint Iean de Luz.

Le quinzieme dudit mois, le Roy & la Roine sa mere partirent de saint Iean de Luz , & vindrent dîner à Bayonne : & demeura audit saint Iean de Luz la Roine d'Espagne tout le matin, accompagnee de Monsieur & de Madame, de Monsieur le Cardinal de Bourbon, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs, où ils dînerēt . Et apres dîner en partirent, & vindrent coucher audit Bayonne, où sa Maiesté fit son entree biēt tard , estāt presque nuict, tellement qu'elle fut cōduite depuis

l'étrée de la ville, iusqu'à son Palais, avec des flâbeaus. Et fut ladite Roine d'Espagne recueillie hors la ville de to^o les Seigneurs de la Cour, du Gouverneur de la ville, & des plus notables habitans d'icelle, & de plusieurs compagnies de gēs de pied, & saluce d'vne grande quantité d'artillerie.

Sa Maieité estoit accompagnee de Monsieur frere du Roy & de tous les autres Princes & Seigneurs, qui estoient pour lors à la Cour, & entra dās la ville ayāt Monsieur à la main droite, & Monseigneur le Cardinal de Bourbon à la gauche, estans sous vn dais de velours violet cramoisy, couuert de broderie d'or & d'argēt. Sa Maieité estoit accompagnee des Princes, Dames & Seigneurs Espagnols qui s'ensuiuent:

Du Duc d'Alua, du Duc Osuna, du Duc de Naiara, du Côte de Bena-

uete, du Cõte de Saldanã, du Prieur
de S. Jean, Dõ Hernãdo de Toledo,
du Marquis de Velata, du Marquis
de Montes claros, du Conte de Fué-
falida, du Conte de Castellar, Don
Iuan Manrique, dõ Gouiez Man-
rique, Don Anthonio de la Cueva,
Don Rodrigo Manuel, Don Luys
de Toledo, Don Pedro Fayardo, Dõ
Fadrique de Portugal, Don Iuan de
Villa fuerte, Don Sancho de Padilla,
Don Luys Hérriquez, Don Antho-
nio Pacheco, Dõ Anthonio de To-
ledo, l'Euesque de Pamplona, l'Eues-
que de Calahorra, l'Euesque de Ori-
huella, el Confessor y l'Imosnero
mayor, Don Iuã de Médoça, Dõ Ga-
briel Capata, Don Luys de Guzmã,
Don Rodrigo de Médoça, Don Al-
onso de Hulloa, Don Pedro de Bo-
uadilla, Don Diego de Bouadilla,
Don Pedro de Velasco, Don Pedro

Henriquez, Don Diego de Leyua,
Móſieur de Vaux , Dõ Pedro Quin-
tana, Don Martin de Leyua , Don
Anthonio de Mendoça , Don An-
thonio de Velasco, Don Iuan Puer-
to Carraro, Don Iuan Pacheco, Don
Fránciſco Maurrique, Don Suero de
Quinonnes, Don Hernádo de To-
ledo , Don Pedro Oſorio, Don A-
lonſo Oſorio, Don Alonſo Mazo,
Don Martin Maxo, Don Iuã de Ca-
ſtilla, Monſieur de Selles, Don Ber-
trádo de la Cueva, Don Anthonio
de Padilla, Don Pedro de Tarſis, Dõ
Pedro Henriquez de Camora, Don
Franciſco Capata, Don Iuan Colo-
ma, Don Anthonio Coloma , Don
Iuan de Iuinguam , Don Gabriel
Maurrique de Lara, Don Diego de
Roias, Don Pedro de Cabeça , Don
Pedro Camacho, Don Eletor Eſpin-
dola, el Marquis de Falas, Dõ Luys

de Avala, Don Carlos de Heredia,
Don Iuan de Herrera, Don Baltha-
far de la Carda, el Presidente de Flá-
dres, Don Fabrique Enrriquez, Don
Enrique de Guzman, Don Diego
de Roias, Don Lope Capatta, Don
Rodrigo Pimentel, Monsieur de
Vainceurt, el Secretario Curtauilla,
Don Cesar de la Rosa, Don Antho-
nio de Peralta, Don Pedro de Bacan,
Don Miquel Senoguera.

Le President Tiffenaque, Presidéc
des Estats de Flandres.

Don Gabriel Maurrique el Doctor
Luzon, el Prior Triuinon, el Do-
tor Gutierrez Capellans.

La Còdesa de Modica, la Còdesa
de Vruená, Camarera mayor, la Mar-
quesa de Zeneté, la Duquesa de Of-
funa, Doña Elbira Carrillo, Doña
Anna Faxardo femme de Don Ioan
Maurrique.

La Seignora Madalena Gyron, de
Vimeux, d'Arne, de Santenas, Chaf-
sincourt, Sainligier & Thorigny.

Sa Maiefté ainsi accompagnée
vint descēdre en l'Eglise cathedrale
de Bayonne, où elle fut recueillie &
receuë par Monseigneur le reueren-
dissime Cardinal Strossy, lequel la
vint recevoir à la porte de l'Eglise,
accompagné de plusieurs Euesques,
& de tout le Clergé de ladite Eglise.
Et apres luy fit vne harangue conte-
nant en peu de paroles actiō de gra-
ce & louāge, qu'ilz rendoyēt à Dieu
en telle occasion de l'heur & faueur,
qu'il auoit fait à ses deux Royaumes
de les auoir si estroitement ioints, v-
niz & alliez par le moyé d'vne si ver-
tueuse, sage & religieuse Princesse, la
suppliant tres-humblement de vou-
loit cōtinuer les bons offices, qu'elle
auoit fait parcydeuant à toutes les

occasions enuers les Maieitez de ces deux grands Princes, qui luy estoÿt tous deux de si pres, pour les conseruer & maintenir en parfaite vnion, concorde & amitié, à l'honneur de Dieu, au bien & repos de toute la Chrestieté. Et apres la mena iusques aupres du grand autel, où elle demeura en genoulx en deuotion & oraison, tât que le **TE DE VM** dura: lequel fut chanté en musique par les chantres de la chappelle du Roy, accompagnez de cornetz excellentz. Et cela fait, sa Maiesté remōta à cheual, & alla passer sous vn arc de triōphe, qui luy estoit preparé. Et apres se vint rendre en son Palais, où le Roy & la Roine sa treshonoree mere l'attendoyent.

Depuis l'arriuee de la Roine d'Espagne, iusques au iour qu'elle partit, fut outre la despēse de la maison du

Roy, fournie la quantité de cinquã-
te platz par iour, & distribué par cha-
cun iour les viandes non habillees,
auec ce qui estoit necessaire pour l'ap-
pareil d'icelles, par les Maistres-d'ho-
stelz du Roy ausdits Maistres-d'ho-
stelz & Officiers des Princes & Sei-
gneurs Espagnolz, qui estoient de
la suite & compagnie de la Roine
d'Espagne: lesquels Princes & Sei-
gneurs Espagnolz furent festoyez par
les Princes François.

Móseigneur le Cardinal de Bour-
bon fut le premier, qui les festoya a-
uec si grande magnificence & som-
ptuosité, que chacun en fut esbahy,
d'autãt plus que sa despēse ordinaire
estoit si grãde, splendide & magnifi-
que, que on auoit pensé au parauant
qu'il ne s'y pouuoit rien adiouster.

Monseigneur le Duc de Mont-
pensier les festoya apres, lequel leur

fit le plus honorable & magnifique
traitement, dont il se peut aduifer.
Comme firent pareillement Messei-
gneurs le Prince de la Roche-
suryon , les Ducs de Neuers,
de Longueville & Conne-
stable, Messeigneurs les
Cardinaux de Guyse
& de Strossy.

LE DIXNEUVIEME iour
de Iuin, leurs Maiestez fu-
rent aduerties qu'il estoit
arriué plusieurs Cheua-
liers & Dames de diuerses nations,
qui desiroyent Cheuallerie du Roy:
& auant que d'auoir c'est honneur,
vouloyét faire preuues de leur adres-
se de leur valeur en la presence de sa
Maiesté : & partant qu'ilz la sup-
plioyent leur donner leur acces en sa
Cour, & camp franc & libre, où ilz
peussent faire lesdites preuues en la
preséce de leursdites Maiestez & des
Cheualiers & Dames de leurs Cours.
Et pource qu'ilz desiroyent commé-
cer par les plus legieres preuues & ai-
sees, pour par apres venir aux plus dif-
ficilles, perilleuses & dangereuses, ne
vouloyent pour le iour comparoir
en armes, mais seulement en leurs ac-
coustremens ordinaires & accoustu-

mez en leur païs, à cheual avec la lance, pour courir vne bague, chacun Cheualier & chacune Dame trois courses seulement. Ce que leur dite Maiefté leur ayât accordé & octroyé, lesdits Cheualiers & Dames furent conduits en vne grand' place, qui estoit dās la ville, au milieu de laquelle leur estoit preparé vn camp cloz: Oū estās les Maieftez des deux Roines arriuees, & montees sur les eschafaux, qui estoient sur les deux costez dudit camp, enuiron sur le milieu, avec les Princes, Seigneurs & Dames de leurs Cours, entrerent audit camp six Trompettes & six Cornetz habillez de mesme pareure, ainsi qu'il s'enfuit:

Leurs iuppes estoient de tafetas incarnat blanc & bleu, les caparassons de leurs cheuaux de damas chargéat, avec la suite de l'accoustremēt.

Après marchoyent douze Maistres de camp, qui estoient Monseigneur le Duc d'Albe, le Duc de Mōt-pensier, Monseigneur le Prince de la Roche-furyon, Monseigneur le Cōnestable, Monsieur le Marechal de Bourdillon, Monsieur le grand Escuyer, Monsieur de Sipierre, Mōsieur de Gounor, Monsieur de Montluc, Monsieur de Lansac, Monsieur de Villequier, Monsieur de Rostain, lesquels estoÿt tous habillez ainsi qu'il s'en suit:

Leurs cazaques estoient de tabis d'or sur soye rouge cramoisie, charmarree de passément d'or: le pourpoint de taffetas blanc rayé d'or: les chausses de satin blanc rayé d'or, enrichies de frange d'or, & bouillōnees de satin blanc rayé d'or, & de soye incarnatte, avec le chapeau de velours cramoisy: & la suite de l'ac-

coustrement.

Après entra vn Geant, qui menoit vn Nain par la main: ledit Geāt estoit habillé d'vn collet fait à escaille, de velours violet rayé d'or, avec vn haut collet de satin blanc: les chausses de mesmes velours: le tout enrichy de passement de frange d'or, avec vn haut chapeau de velours violet.

Le Nain auoit vne longue robe, les manches trainantes en terre, de velours verd rayé d'or, enrichy de frange d'or: le chapeau aussi de velours verd: ledit Nain recita deuant leurs Maiestez le Cartel qui s'ensuit.

*Sire, vrē vertu, qui vo^r redoutable,
Autāt ou plus q̄ nul de la terre habitable,
Le bruit & le renō de vostre royal cueur,
Qui vo^r pmet du Mōde inuicible vaiq̄ur,
A fait acheminer de diuerses prouinces
Vers vrē Maiesté icy sept ieunes Princes*

Desirās par hauts faictz se mettre au rang
de ceux,
Qui le Monde ont remply de leurs faictz
glorieux.
Et pour y paruenir, de vostre Maieſté
Quièrent Cheuallerie & camp de ſeureté
Sept vaillants Cheualliers en armes re-
nommez
Autāt qu'il en fut onc, & autāt eſtimez.
De lāgage & païs to⁹ differēts entr'eux,
Ont eſté de ces ſept les peres genereux:
Si eſt-ce touteſois qu'vne meſme auēture
Et vn meſme deſir ioit ces vij. à ceſte heure.
Sept Dames, qui n'ont moins aux armes
de vaillance,
Qu'en parfaicte beauté de prix & d'ex-
cellence,
Et non moīs q̄ iadis Bradamã ou Marſiſe,
Regnent deſſus leurs cueurs & en ont la
maiſtriſe:
Leſquelles ſont icy avecques eux venues,
Afin q̄ leurs valeurs, Sire, p⁹ vo⁹ cogneues

Tesmoignēt à chacū q̄ vertueuses Dames
Peuent gagner le prix de l'amour & des
armes.

Sire, donc, sil vous plaist, que leur preuue
premiere

De leur adresse soit vne course legiere:

Et biē q̄ vos guerriers, qui sont icy presēs,
Soyēt des plus vailants & plus preux
de ce temps,

Et qu'vn si peu penible & legier exercice
Soit pour leur roidde bras mal seant &
propice,

Cōmāde neātmoins vostre Maiesté haute,
Que d'estre sur les rangs chacun ne face
faute,

Et q̄ de vos guerriers les pl^o iustes & droits
Ingēt de to^o ceuxcy qui sōt les pl^o adroits.

Le Cartel leu, & leur demande ac-
cordec, entra la troupe du Roy, qui
estoit de sept Cheualiers & de sept
Dames de diuerse nation, lesquelz

marchoyent deux à deux , faisans le tour du camp, assauior vn Cheualier & vne Dame.

Le premier estoit le Roy habillé à la Troyenne d'vn saye à l'antique de toile d'or, rayee d'argent sur champ bleu turquin , les manches de fatin blanc rayé d'or fin enrichy de frange d'or: le mâteau vollant de toile d'or fin rayé d'argent sur champ bleu turquin: les chausses de toile d'or fin sur châp rouge cramoisy, rayé & bouillonné d'armezin d'or fin : l'accoustrement de cheual de toile d'or fin sur champ bleu rayé d'argent: les bottines de toile d'or fin , avec double haut sur champ iaune, & sur champ incarnat, enrichies de frâge d'or fin.

La Dame que menoit le Roy, laquelle estoit Monsieur, estoit habillée en Amazone d'vne robbe à manches, bouillonnées par le haut de toile
d'or,

d'or enrichie de frāge d'or: le giret & poitral du cheual de mesme: les bottines de satin cramoisy , chamarrees de frange d'or.

Après marchoit vn Cheualier Frāçois, qui menoit vne Dame Frāçoise. Ledit Cheualier estoit habillé d'vn grand saye d'armezin d'or fin, sur soye rouge cramoisie bandee de toile d'or, avec les manches de satin cramoisy: le giret & poitral de mesme.

Ladite Dame Françoise estoit habillée d'vne robe d'armezin d'or sur soye rouge cramoisie , la cote d'armezin d'or sur soye verd: le giret & poitral de mesme.

Après marchoit vn Cheualier More, qui menoit vne Dame Morefque . Ledit Cheualier estoit habillé d'vne longue robe traïnāt iusques autalon, d'armezin d'or fin sur chāp

bleu turquin & blanc, bandee par le
bas d'une bade de toile d'or, les mā-
ches de satin incarnat rayé d'or: le
manteau de taffetas rayé d'argent &
foye bleüe & incarnatte, doublé de
toque d'argent: le giret & poitral de
mesme.

Ladite Dame Moresque estoit ha-
billee d'une robe d'armezine d'or, les
māches de satin cramoisy rayé d'or:
le giret & poitral de mesme.

Après marchoit vn Cheualier E-
spagnol, qui menoit vne Dame Espa-
gnolle. Ledit Cheualier estoit habillé
d'un saye de satin violet rayé d'or
fin: le manteau d'armezine d'or: le gi-
ret & poitral de mesme.

La Dame Espagnolle estoit habil-
lee d'une longue robe à manches
d'armezine d'or sur champ incarnat:
le giret & poitral de mesme.

Après marchoit vn Cheualier

Romain menant vne Dame Romaine. Ledit Cheualier estoit habillé d'ũ manteau volant & d'vn saye à l'antique d'armezín d'or & violet: les māsches de satin bleu rayé d'argent: le giret & poitral de mesme.

La Dame Romaine estoit habillée d'vn manteau d'armezín d'or & violet, vne soustanne d'armezín d'or: le giret & poitral de mesme.

Après marchoit vn Cheualier Grec, qui menoit vne Dame Grecq̃. Ledit Cheualier estoit habillé d'vn mātteau d'armezín d'or fin: vne soustanne de tafetas blanc rayé d'or: le giret & poitral de mesme.

La Dame Grecque estoit habillée d'vn manteau plissé d'armezín d'or fin: vne soustāne plissée par dessous: le giret & poitral de mesme.

Après marchoit vn Cheualier Albanois, qui menoit vne Dame Al-

banoise. Ledit Cheualier estoit habillé d'une longue & large robe d'armezin à doubles manches, avec les parementz dudit armezin: le giret & poitral de mesme.

La Dame Albanoise estoit habillée d'une robe, avec doubles manches, vne cotte de camelot cramoisy rouge rayé d'or fin: le giret & poitral de mesme.

Après que la troupe du Roy eut fait son entree au camp, & tournoyé à l'entour, elle s'arreste deuant l'eschaffaut des Roines: & lors commença à entrer vne autre troupe de Cheualiers, q̄ menoit Monsieur le Prince d'Auphin: lequel marchoit seul, & après luy six Cheualiers deux à deux, tous habillez en femmes, à l'antique de mesme ledit Seigneur, d'une chemise de fine toile de soye, ayant les manches iustes, à couleur de chair.

Par dessus ladite chemise portoiēt vn corps de toile d'argent fait en fa- çon de corcelet tout semé d'escailles d'or & d'azur, sur lequel estoient ele- uees deux petites mammelles couuer- tes d'vn fin crespé blanc, rayé d'or, dont les boutz estoient de gros rub- biz, & au milieu d'icelles estoit aussi eleuee vne petite teste de lyon tenant en la bouche quatre gros dyamantz: la bastine dudit corcelet estoit de mesme toile d'argent.

Les bas de leurs robbes estoient de satin bleu doublé de taffetas iau- ne, ouuertes à deux costez iusques au genouil, enrichies de deux franges d'argent, & par dessus couuerres iuf- ques à moitié de la cuisse d'vne autre petite robe de tocque d'argent, en- richie à l'entour de frâge d'or: à leurs costez auoyent pendans chacun vn Cymeterre: les chausses estoient de

toile de foye de mesme leurs chemises: leurs bottines de toile d'or venāt à moitié iābe, où estoit attaché par le haut vne petite teste de Satyre: & les brodeures de toile d'argent faites en forme de crotelques.

L'habillemēt de teste estoit vn morion couuert de toile d'argent, ayāt pardeuant formē de teste de lyon, la reste duquel estoit vn petit leopard tenant vn beau & riche pennache des couleurs dudit Seigneur: à l'endroit des oreilles d'icelluy morion estoient eleues deux testes de ieunes femmes, & par dessus sortoit vne cheueleure s'espandant, tant sur le corcelet, que sur les espaulles.

Leurs faces estoient masquées de masques tenāt chacun vn gros diamāt, & par dessus bordez des susdits cheueux.

Au bras gauche de chacun d'iceux

pendoit vne faueur de sa Dame.

Leurs cheuaux estoient couuertz de grandz caparassons de toile d'or enrichiz & chamarrez de frâge d'argét & foye bleuë, & par dessus femez de petitz bouillons de toile d'argent: & au pendant desdits caparassons estoÿt attachees de grosses houppes d'argent & foye bleuë: le chaufrain estoit vne teste de femme, qui portoit vn pennache de couleur iaune, blanc & bleu.

Ayant la susdite compagnie fait son entree & le tour du camp, entra Mõseigneur le Duc de Guyse, lequel menoit six Cheualiers, qui marchoyent deux à deux apres luy, tous vestus comme luy, à l'Escoçoise fauage, d'vne chemise de satin blanc, faite en broderie de toile d'or, & gros cordons d'or & foye cramoisie.

Au dessus de ladite chemise ilz por-

royēt vn cazaquin de velours iaune, le bas court & fort plissé, selō la coustume des sauuages, enrichy d'vne bāde de satin cramoisy, faite en broderie de cordonnage d'or & d'argēt, & de certaines rosettes de perles, grenatz & autres pierres de diuerses couleurs:

Les chausses de satin iaune, enrichies de la mesme broderie: les bottines de satin cramoisy, enrichies de frange d'argent & de mesmes rosettes.

En la teste ilz portoyent vne salade de toile d'or à l'antique, & au dessus pour Tymbre, y auoit vn foudre de Iupiter ietant vn feu de parfum fort odorant: & estoit ledit foudre entortillé d'vn serpent, qui repositoit sur vn oreiller de satin verd: chacun Cheualier portoit au bras gauche vn escu pendu ou targue faite à

l'Escoçoise, couuerte de toile d'or, où estoit la mesme deuise audeffus.

Les cheuaux estoient caparassonnez de satin cramoisy, enrichy, comme dessus, avec des pēnaches de iau-ne, blanc & incarnat.

Après la susdite trouppes entra au camp Monseigneur le Duc de Longueuille semblablement avec six Cheualiers, qu'il menoit, lesquelz marchoyent après luy deux à deux, habillez en Demons, vestus de longues robes de velours cramoisy, depuis la ceinture en bas toutes couuertes d'estoiles & autres enrichissemens d'or, avec vne bande en escharpe de toile d'argent, où estoit fait en broderie dessus, les douze Signes du Zodiaque, & le bas plein de houppes: le corps estoit tout de petites nuees, & les manches semblablement: l'habillemēt de teste estoit tout de flamme

de feu. lesdits Demons auoyent de grandes ailes.

Quand la susdite trouppes eut fait son entree & le tour du camp, entra Monseigneur le Duc de Nemours avec six Cheualiers habillez en femmes de longues robes de toile d'argent, montez sur cheuaux blancs: lesquels enuoyerent presenter à leurs Maiestez le cartel qui s'ensuit:

*Qui le croira iamais, qui pourra iamais
croire*

*Vn si estrange cas? ô Deesse Memoire,
Graue de ton cizeau dans le siecle à venir
D'un si estrange cas l'estrange souuenir.
Roines, qui commandez à l'Espagne &
la France,
Oyez ceste aduëtture hors de toute creäce:
Nous venons de la Gaulle, & six Da-
mes nous sommes,
Dames, quant est au corps, &, quant au*

courage, hommes,
Hommes, quant à la force, &, quant au
reste, Dames,
Dames, quant aux façons, & hommes,
quant aux armes:

Pour vous dire en vn mot, nous sommes
tous les deux,

Et ne sōmes q' l'ũ par le vouloir des Dieus.
Mais afin q' sachez le tout pl⁹ amplemēt,
Nous le vo⁹ allōs dire, escoutez seulesmēt.

Il y a enuiron des ans vingt apres six,
Que nasq'smes au Mōde masles to⁹ acōplis:
Et puis aiās atteint l'aage, que la ieunesse
Employe volontiers à se choisir maistresse,
Chacũ de no⁹ se mit à en faire chois d'vne,
Ainsi que no⁹ guida l'amoureuse fortune:
Mais, hélas! tant s'en faut qu'ell' nous
ait adressez

En lieu où nos trauaux fussent recōpēsez,
Qu' au lieu de nous donner des maistresses
traictables,

Elle no⁹ en dōna qui estoiet indōptables,

Qui portoient bien aux yeux vne humble
contenance,
Mais au dedās du cueur ce n'estoit qu'ar-
rogance,
Que desdain, que mespris, qu'orgueil,
desloyauté,
Et ne portoiet au cueur, riē q̄ la cruaulté.
Qui pourroit maintenant vous raconter,
mes Dames,
Les millions de pleurs, de souspirs & de
flammes,
Les regrets, les ennuis, les peines immor-
telles,
Que nous faisoient souffrir ces Dames si
cruelles?
C'est chose qu'on ne peut escouter sans
mourir.
Regardez donc comment nous les pou-
uions souffrir.
Or telle ē fut la fin qu'abādōnez d'esperoir,
Miserables amants, il nous fallut auoir
Nostre recours aux Dieux, lesquels nous

suppliasmes,
Ou de mettre vne fin à nos ardantes flam-
mes,
Ou de nous trāsformer en vne telle sorte,
Que ne sentissions plus douleur si aigre
& forte,
Pour le moins que ce fust en sexe feminin,
Pour nous oster du cueur tout l'amoureux
venin,
Que nous portions estans passionnez pour
celles,
Que nature auoit faiet à nostre dam si
belles.
Nous fusmes exaulcez: & tout à l'instāt
mesmes,
O miracle tresgrand! nous nous sentions
nousmesmes
Peu à peu deuenir vne autre chose qu'hōe,
Nous sentions endurcir nos cueurs tout
ainsi, comme
On voit la paste tēdre au Soleil se rasseoir,
Et commēgasmes lors à nous apercevoir,

Que nos membres prenoient vne autre
qualité,

Nostre corps deuenoit pl^o plein d'oïfueté,
La perruque plus lōgue, & la main plus
polie,

Les yeux plus affeez, la taille plus iolie,
La bouche plus petite, & les dents plus
serrees,

Les deux extremittez des leures colorees,
La blācheur de la ioue vn peu pl^o delicate,

Et par des^o vn peu de vermeil d'escarlare,
L'estomac & le sein vn peu plus rebōdis,

Sur lesq̄ls proissoiēt deux tertres arrōdis:
Sōme no^o sentiōs biē so^o & so^o la ceinture,

Que no^o estiōs chāgez ē vne autre nature.
Mais ne pouuans quasi croire semblable

chose,

Ainsi que cōtēpliōs ceste metamorphose,
Nous ouïsmes le bruiēt de l'esclat d'vn

tonnerre,

Où no^o vismes vn Dieu, q̄ descēdoit ē terre,
Aussi tost vne voix par estrāges merueilles

Parlât en ceste sorte entra d'ās nos oreilles:
Les grās Dieus souueraīs meus de cōpasiō
D'vne si longue peine & d'vre pāsion,
Que vous auez, amantz, soufferte pour
l'amour,

M'ōt fait cōmādemēt de partir s'ās seiour,
Pour vo^o rēdre aduertis q̄ leur bōté pfaite
A ouī l'oraison que vous leur auez faite.
Escoutez donc l'arrest qu' ils veulēt qu' en-
suyuez,

Iusqu' autre mādemēt de leur pt vo^o ayez.
Ils veulent, quant au corps, que vous
demeuriez femmes,

Pour temperer l'ardeur de vos ardantes
flames,

Et vous dōner moyē plus seur de frequēter
Vos Dames priuēmēt, & vos maux leur
conter,

Demeurant toutesfois en vos cueurs vn
vouloir

De les seruir tousiours avec entier deuoir,
Auecques tout respect, avec perseuerāce,

Auecques ferme foy, auec q̄lque eſperãce
Que pourrez eſtre vn iour de vos maux
deliurez.

Et pour ce qu'ils ont ſceu q̄ ſur tout deſirez
De n'abãdõner point l'honorable exercice
De l'inuincible Mars, pere de la milice,
Ie vous dy de par eux, qu'ils veulent &
entendent,

Et mainteñt p̄ moy p̄ expres vo^o cõmãdẽt,
Que retenans le glayue & le cueur de
gensdarmes,

Vo^o n'abãdõniẽs poĩt l'exercice des armes,
Aĩs q̄ marchiẽs touſiours aueq̄s le harnois,
Iuſqu'au temps qu'on verra la mere de
deux Rois

Approcher l'Ocean du coſtẽ de la niue,
Pour voir l'vn de ces cueurs le plus parfait
qui viue:

C'eſt vn cueur trãſformẽ en vne Roine telle,
Que qui la void, la tient pour Deeſſe im-
mortelle.

Elle fut faite cueur alors qu'à ſa naiſſãce,
Aĩſi

Ainsi qu'õ la nõmoit Elisabet de France,
Vint vn Herault du Ciel, qui par vouloir
des Dieux,
Fit tãt qu'on la nõma Elisabet des Cieux:
Lors elle deuõt cueur si rēply de douceurs,
Qu'elle gagna depuis de France tous les
cueurs,
En sorte qu'il n'y eut vn seul cueur en la
France,
Sur lequel ce beau cueur n'eust entiere
puissance.
Depuis le cueur fut Roine, & en habit de
fille
Passãt tout au traucrs de la belle Castille,
Sceut rauir tant de cueurs, qu'il allia tous
ceux
De la France & l'Espagne d'vn lien a-
moureux:
De facon qu'auiourdhuy & l'Espagne
& la France
Ne sont qu'vn mesme cueur. ô l'heureuse
aliance!

Pour ceste occasion de grace speciale
Les Dieux luy ont doné ceste vertu fatale,
Qu'elle peut assoupir vne haine mortelle,
Voire la conuertir en amour mutuelle,
Qu'elle peut adoucir ou edurcir les cueurs,
Tout ainsi qu'il luy plaiſt. telles ſont ſes
valeurs.

Quoy plus? ils ont ce cueur de tant d'heur
reueſtu,

Qu'ils ont fait le deſtin ſubiet à la vertu.
Et pource eſqrez vo^o du tēps qu'il reuiēdra:
Car lors chacū de vo^o ſa forme reprēdra:
Et pour iamais ſera quite & franc des
rigueurs,

Que ſe tyran d'Amour liure à ſes ſerui-
teurs.

A tāt ſe teut la voix. & ce pēdāt depuis
Par tout où nous paſſons, nous nous ſom-
mes enquis

Du lieu où nous pourrions auoir quelque
nouuelle

D'vne Roine qui fuſt ſi vertueuſe & belle.

Or auons nous tant fait qu'à la fin la for-
tune

Lasse de nos trauaux s'est monstree op-
portune

A nos si longs desirs, & comme destinez
A receuoir repos nous a icy menez,

Là où voir no⁹ pouuõs par ceste cõpagnie
Le but de nos trauaux & leur langueur
finie.

Or puis qu'elle no⁹ a en tel lieu adressez,
Nous pẽsons auioird'huy nous esproouuer
assez,

Pour donner à cognoistre à tant d'yeux
honorables,

Que les armes nous sont quelquefois fa-
uorables,

Et que changeant de corps le cueur ne
change point,

Quãd il est de vertu et de l'hõneur espoit:
Et si chacũ de nous fait icy pl⁹ qu'ũ autre,
Nous voulõs, sil vous plaist, que la gloi-
re en soit vostre.

Ayant la susdite troupe fait son entree & le tour du camp, entra Mōseigneur le Duc de Neuers, avec six Cheualiers, tous habillez à la Moresque comme luy, lesquels marchoiēt apres luy deux à deux, habillez d'vne chemise de satin blanc à l'Egyptienne, toute couuerte & semee de rosettes d'or, & dās l'œil de chacune desdites fleurs y auoit vne perle: la chausseure estoit de mesmes iusques à my greue, avec des brodequins de toile d'or, enrichiz d'vn masque d'or & d'argent, de la gueulle duquel sortoit vn fueillage d'argent battu, qui embrassoit & couuroit toute la iâbe.

Et portoient sur ceste chemise vn corcelet fait à l'antique de toile d'argent, sur lequel y auoit vne broderie faite à fueillages Moresques, & fleurettes de cannetille, & guipures sur vn autre fonds d'or & d'argēt battu,

où elles estoient posées à iour, & enfermées de tresse & cordons, avec les boutons de perles & de cristal fermées parmy, & vn bourdon de cannetille d'or, le tout frangé d'or : & portoyent vn manteau de taffetas blanc en escharpe, voletant par derriere, & pardeuant retroussé & recueilly sur l'espaule gauche, avec vn musle de lion d'or, auquel musle se rapportoyent tous les pliz du manteau. Au bras droit portoyent vnes manches de satin ouures de chiffres & deuises en broderie de cannetille d'or, mais toutes différentes de couleur, ouurage & façon, selon l'intention & fantasie de chacun d'eux. Et portoyent au bras gauche vne rondelle couuerte de toile d'argent & de broderie, avec vne deuise d'vn troufseau de fleches lyees & estraintes par le milieu d'vne branche & rameau de

laurier en forme de couronne. à l'entour estoit escrit, *Beatus qui impleuit desiderium suum ex ipsis.*

En la teste ilz auoyent des sallades & morions antiques, argentez & dorez à fueillages & petitz festons: le reste estoit fait en monstre ou harpye, qui au lieu de ses ailes auoyent des pennaches de plumes blanches & iaunes, érichies par tout de paillettes & fil d'or.

Leurs cheuaux estoient caparaçonnez en façon de bardes completes de leurs crinieres deuant & flanzquartz, & vuydees par le bas en pointes & demy rond, d'où pendoyent de grandes houppes de fil d'argent coiffées d'une crespine d'or, & plusieurs sonnettes: & au dessous de la souz-gorge estoit attaché vn long flocc de soye incarnatte, partât d'une fleur d'argent faite en forme de ba-

luste de grenades.

De ces bardes & caparassons le premier fōdz & assiette estoit de toile d'argent enrichie d'une broderie damasquine à petits fueillages & fleurettes de cānetille & guippures, sur vn autre fōds d'or & d'argēt battu de mesme l'accoustrement des Cheualiers.

Deuant lesdits Cheualiers marchoyent vn Nain, qui portoit vne grosse lance, & apres luy, vn Escuyer mōté sur vn frizon, qui alloit à sautz & à courbettes, avec deux ioueurs de cornetz, au lieu de trompettes: & portoyent les Cheualiers chacun d'eux vne longue iaguaye au poing, qui ietoit des feuz artificielz par le bout, lesquelles ilz rompirent apres auoir fait l'entree & le tour du camp, se retirans en leur place, faisans vne charge en laquelle s'esclatterēt lesdites iaguayes, dont sortirent des fuzees.

Après que les susdites troupes eurent fait leur entree, le Roy habillé en Troyen, comme dessus, vint le premier sur les rāgs, & courut course, & apres luy Monsieur, & semblablement tous les Cheualiers & Dames de sa compagnie, qui recommencerent iusques à ce q̄ chacun eust courus ses trois courses: ce que firent aussi toutes les autres compagnies, selon l'ordre & rang qu'elles estoient entrees au camp. Et apres que toutes eurent couru & acheué leurs courses, fut adiugee la bague à vn gētilhōme nōmé le Seigneur de la Chastre, Gētilhōme de la chābre du Roy. Et cela fait le Roy & les Roines se retirerent en leurs Palais, où il fut fait vn festin tresmagnifiq̄. Et estās hors de table, comme le bal se vouloit commēcer, entra vne Damoiselle, qui vint presenter vn dyamant au Cheualier qui

auoit gagné la bague, laquelle estoit habillée d'une grande robe d'armezin d'or sur champ blanc & noir, vne soustane de satin cramoisy rayé d'or & d'argét, enrichie de frâge d'or: l'habillement de teste fait de moulleure, aussi enrichy de frâge d'or. Ledit Cheualier receut la bague, & l'alla presenter à la Seignora Madalena Gyron, fille de la Contesse du Reigne, & luy en fit vn present: lequel apres auoir refusé, elle accepta par le commandement de la Roine d'Espagne.

Et cela fait, le bal commença: lequel fini & paracheué, lesdites Maiestez se retirerent en leurs Palais.

Le vintieme dudit mois, qui fut la veille du S. Sacrement, le Duc d'Albe donna au Roy l'ordre de la Toison.

Et le vint & vnieme dudit mois, qui fut le iour du saint Sacrement, se fit la procession.

LE Ieudy vint & vnieme dudit mois, le soir, apres vn tresmagnifique festin, le Roy entra en la salle preparee pour le bal, avec les Roines, Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de leurs Cours, à vn des bouts de laquelle estoit vn chasteau fait & cōstruit de merueilleux artifice, dans lequel y auoit six Cheualiers, desquels estoit Chef Monseigneur le Duc de Nemours: lesquels le defendirent cōtre plusieurs troupes de Cheualiers de diuerses nations, lesquels se vindrent presenter à l'esprouue des aduentures qui y estoient, qui ne pouoyent estre mises à fin, selon les antiēnes propheties de Merlin, que par vn Cheualier, qui deuoit estre en prouesse & vertu le plus parfait de son temps, & qui oultre cela deuoit establir la paix par toute la Chrestie-

ré, & la rendre plus florissante qu'elle n'auoit iamais esté. Et ayans aussi esté assurez que ledit Merlin par son art magique auoit fait & construit d'un artifice merueilleux ce chasteau, où estoient lesdites aduātures, les Roines, Princes, Princesses, Seigneurs & Dames non moins desireuses de voir ce chasteau basti d'une façon tāt admirable, que l'adresse & valeur des Cheualiers, qui estoient venuz pour s'esprouuer à toutes les aduentures perilleuses qui y estoient, s'en vindrent toutes dans ladite salle, où elles trouuerent ledit chasteau, qui leur donna fort grand plaisir pour le voir si beau & plein de choses si rares & exquisés, & non moins esbahissement pour le trouuer en lieu, où le iour au-parauant il n'y auoit nulle apparence de telle chose.

Après que les Roines, Princes,

Princesses, Seigneurs & Dames furent sur les eschaffaux de la salle, entrerēt douze tabourins & phifres habillez de chausses de Damas changeant, bouillonnes de toque d'argent, les iuppes de damas changeāt, bouillonnes de ladite toque, & la suite de l'accoustrement de mesme.

Après entrerent douze Maistres de camp nommez cy dessus à la iournee de la bague, habillez de colletz à manches de satin rouge cramoisy, rayé d'or, chamarré de passément d'argent : les manteaux de velours rouge cramoisy, rayé d'or, bouillonnes de mesmes, enrichies de frange d'or, avec la suite de l'accoustrement.

Après entrerent le Roy & Monsieur son frere habillez de chausses de satin blanc, rayé d'or sur soye bleuë turquin, bouillonnes de tabis d'or sur soye bleuë, rayee d'argent, enri-

chies de frange d'argēt, avec le corps de cuirace.

Après eux marchoyēt douze Cheualiers habillez de chausses de satin blanc, rayé d'or, bouillonnes d'armezin d'or sur soye blanche, enrichie de frange d'or, avec le corps de cuirace.

Après que ceste troupe fut entrée, & qu'elle eut fait vn tour dans la salle, entra Monseigneur le Prince de Nauarre suiuy de six Cheualiers habillez de velours orangé enrichy de cordons d'argent & doublé de toile d'argent, avec les corps de cuirace.

Après entra Monseigneur le Prince d'Auphin avec six Cheualiers habillez tous de mesme pareure, portant chacun sur son habillement de teste vn haut pannache des couleurs dudit Seigneur, les chausses de velours blanc enrichies de cordōs d'or,

doublées de toile d'or incarnatte à figure de damas.

Après la susdite compagnie entra celle de Monseigneur le Duc de Lōgueuille, qui estoit telle qu'il s'ensuit:

Six Cheualiers conuertiz & transformez en rochers, pour auoir esté trop constants & fermes seruiteurs de six cruelles & ingrates Dames, lesquelles pareillemēt auoient esté cōuerties en six arbres d'Orégiers, pour punition de leur cruauté & ingratitude.

Premierement entra dans ladite salle vne Fée habillée de satin iaune & rouge, bigarré de couleurs, avec enrichissemens de cordons d'or & d'argent meslé: l'habillement de teste estoit vn chapeau, dont pendoit derriere vn crespé volât iusques aux talons. Laquelle entrant dans ladite salle, vint chanter deuant leurs Ma-

iestez la chanson qui s'enfuit, à chaque couplet de laquelle entroit vn arbre & vn rocher:

CHANSON

Entrez, ô Brigade faee,
Pour ceste royale assemblee
Honoré d'un spectacle beau,
Et d'un miracle tout nouveau:
Esbranlez la paresse lente,
Qui tient vostre aleure pesante:
Vous fuyez, semble, le bon heur,
Dont ce iour vous sera donneur.

Bois & rochers, suiuez le son
De ma charmeresse chanson.

Venez: si mon chant ne vous tire,
A peine pourrez esconduire
La forçante necessité,
Dont vostre sort est limité.
Amour a peu de sa puissance

Endurcir vostre molle essence:
Moy ie puis son faict abolir,
Et vostre durté ramollir.

Bois & rochers, suyuez le son
De ma charmeresse chanson.

Après cedit couplet, entra dans la
falle vn arbre & vn rocher, qui se
vindrent arrester pres de ladite Fee.

Amphion au bruii de sa lyre
Les murs de Thebes peut construire,
Quand les pierres de toutes pars
S'amoncelèrent en rempars:
D'Arion la chanson diuine
Au Daulphin domta bien l'eschine:
Orphee de sa douce voix
Tira les rochers & les bois.

Bois & rochers, suiuez le son
De ma charmeresse chanson.

Le couplet acheué, entra vn autre
rocher & arbre, comme dessus.

Que

Que parle-ie, moy qui suis Fee,
D'Amphion, Arion, Orphee?
Circé Fee, comme ie suis,
Ne pouuoit non plus que ie puis,
Et si fut bien assez puissante
Muer de sa verge forçante
Les compagnons d'Vlysse en porcs,
Et leur rendre leurs premiers corps.
Bois & rochers, suiuez le son
De ma charmeresse chanson.

Ce couplet acheué, entra vn autre
rocher & vn arbre.

Non, ceste verge que ie porte,
N'est pas d'efficace moins forte:
Par elle ie puis obscurcir
Le iour, & la nuit esclarcir:
Par elle, s'il m'en vient enuie,
Puis oster & rendre la vie,
La personne en roc transformer,
Voire le rocher animer.

E

Bois & rochers, suiuez le son
De ma charmeresse chanson.

Ce couplet acheué, entra vn autre
rocher & arbre.

Mais les ordonnances fatales
Donnent aux Maiestez royales
L'honneur de sinotable faict,
Qui le faict de l'Amour desfait
En presence de la compagne
De ce grand Monarque d'Espagne,
Par elle vny d'estroite foy
Avec son frere nostre Roy.

Bois & rochers, suiuez le son
De ma charmeresse chanson.

Ce couplet acheué, entra vn autre
rocher & arbre.

A ceste veüë solennelle,
De l'alliance fraternelle

*Des deux plus grands Rois Chrestiens
Rejoins de cent fermes lyens
Est le terme, où sera finée
Vostre pitieuse destinee,
Et la place, où doit prendre fin
Vostre pitoyable destin.*

*Bois & rochers, suiuez le son
De ma charmeresse chanson.*

Ce couplet acheué, entra le dernier rocher & arbre, qui semblablement fallerent arrester avec les autres susdits.

Sur chacun rocher estoient escrits ces vers.

Sur le premier rocher.

*Biẽ q'ne pẽsiez voir qu'ũ rocher insẽsible,
Ne m'offense, passant. le destin inuincible
M'a lié dans ce roc, iusqu'au temps que
viendra*

Vn siecle pl'heureux, qui à moy me rẽdra.

Sur le second rocher.

*Six Cheualiers d'honneur, de l'amour &
des armes*

*De six Meduses ont esprouuè les regards :
Ils couuēt sous la pierre encor les chaudes
larmes*

*Et les faic̃ts courageux de l'Amour & de
Mars.*

Sur le troisieme rocher.

*Puissiez vous rencontrer, non maistresses
plus belles,*

*Que les nostres, amans, mais qui soient
moins cruelles :*

*Si q̃ leur cruauté pour loyaument aimer
Ne vous puissent en roc, cōme nous, trās-
former.*

Sur le quatrieme rocher.

*La source de nos maux au marbre n'est
tariè,*

*Ny l'ardeur, que l'amour alluma dans
nos cueurs,*

Au marbre n'est esteinte . vn temps vient

que nos pleurs,
Nos feus & nos souffirs en nos cueurs au-
ront vie.

Sur le cinquieme rocher.

Nous sommes faits rochers, & non point
parenuie,

Côme fut Aglauros : nō qu' aiōs trop parlē
Comme Batte iadis : nōstre sort est coulē
D'estimer cōme mort sans amour ceste vie.

Sur le sixieme & dernier rocher.

Nous sommes les rochers d'amour &
loyauté,

Nos maistresses estoient roches de cruauté :
Chāge, Amour, leur durté, qui te fait re-
sistance,

Change aussi nōstre roc, non point nōstre
constance.

Sur chacun desdits arbres estoiet
semblablement ces vers.

Sur le premier arbre.

Nous ne pouuons nous dire estre mortes
ny viues :

Mais l'esper gist en nous qu'une Roine
d'Espagne,
Si sa benigne main de sa faueur nous da-
gne,

Vn iour restablira nos figures naïfues.
Sur le second arbre.

Pasteurs, esloignez vous de l'odorant
ombrage

De nos riches rameaus, nos branches n'ef-
fueillez:

Ces arbres sont sacrez, nos pommes ne
cueillez,

A voz mains n'appartient toucher à ce
fruitage.

Sur le troisieme arbre.

Pour n'encourir des Dieux la vengeance
ordonnee,

Destourne, bucherõ, de nos bois ta cõgne.

Iesu Nymphhe iadis, p mõ orgueil tournee
En arbre: i acõply ma peine & destinee.

Sur le quatrieme arbre.

Autrefois i ay vescu, pour mon heur ne

cognoistre,
Cruelle à qui m'aimoit . si ie pouuoy re-
naistre,

Je me garderoy bien, q̄ pour ma cruaulté
Le viure & le mourir ne me fust pl⁹ osté.

Sur le cinquieme arbre.

De ces arbres sacrés à l'Amour et sa mere
Le fruiçt retiēt l'aigreur de leur douceur
amere,

Le teinct de noz cheueux: des fueilles la
verdeur

Tesmoignent leurs beautez en leur prime
vigueur.

Sur le vj. & dernier arbre.

Pour auoir desdagné ceux qui nous ont
aimees,

Dames, en orangiers nous fusmes transf-
formees.

Les champs ne sont ingrats à ceux-la qui
les sement,

Amour merite amour, aimez ceux qui
vous aiment.

Outre leſdites inſcriptiōs y auoit ſur les deux premiers rochers qui entrerent en la dite ſalle, deux Occaſiōs peintes, portās en la main droite vne verge d'or, où il y auoit en eſcript: *Roborāque & rupes animantem ſuſcipe virgam.* Qui ſignifie Receuez la houſſine qui peut donner ame aux bois & aux rochers.

Sur les autres quatre rochers y auoit quatre Occaſiōs de meſmes les autres ſuſdites, leſquelles n'auoyent point de verges en leur main. Elles portoyent des eſcriteaux telz qu'il ſ'enſuit: *ΚΑΙΡΙΟΝ ΕΙΝ ΑΚΑΡΕΙ ΚΑΙΡΟΣ ΕΡΩΤΑ ΦΥΕΙ.* qui ſignifie, l'Occaſion engendre en vn moment vn amour qui importe de tout ce qui eſt en nous.

Après que leſditz rochers & arbres furent dans la ſalle arreſtez, entra dās la dite ſalle vn Char triomphant, ſur

lequel estoit vn Amour, comme au-
theur de ces transformations. Ledit
Amour estoit nud, & auoit sous ses
pieds vn lyon & vn daulphin, pour
demonstrer qu'il a puissance sur la
terre & sur l'eau. Entre ces deux ani-
maux y auoit des despouilles des
Dieus: sous ledit Amour y auoit plu-
sieurs fleurs esparfes, dont ledit char
estoit semé par tout. Le fonds dudit
char estoit de velours cramoisy, & en
broderie par dessus y auoit de toutes
fortes de trophées. audit char d'A-
mour estoit ceste inscription: ΕΡΟΣ Ο
ΠΑΝΤΑ ΜΑΤΩΡ: qui signifie, Amour
qui dompte tout.

Après cela ladite Fee vint reciter
deuât les Maïestez le Cartel qui sen-
suit:

CARTEL.

*Entre les hauts remparts des pointes
Pyrenees*

Est enclos vn país des terres fortunées,
País délicieux, où fait heureux seiour
Vne paisible gent sous le regne d'Amour,
Laquelle à l'honorer & biē seruir encline,
Cueille les plaisā̃s fruiçts d'vne paix tres-
benigne,
Qui prodigue y respand tous les biens à
foison,
Qu'auoit du siecle d'or l'abondāte saison.
Au bout de ce lieu la fermē d'vne ceinture
De fertiles coutaux, où la lōgue planeure
Se presse en vn vallō, est vn coing escartē
Ceint de rochers cauez, de beaux arbres
plantē,
Lauē de cent ruisseaus, qui hors de mille
sources
Font par les prez herbus cent tournoiātes
courses.
Tāt q̃ le iour est long, le radieux flābeau
Sur ce canton screin esclaire net & beau.
Les Fees, long temps a, leur demeure ont
choisie

En ce quartier, nommé le Vallon de ferie,
Depuis que des humains fuyans l'indi-
gnité,
Ont cherché les desers, & le monde ont
quitte.
Là se font aujourd'huy les miracles anti-
ques,
Que vo⁹ oyez cōter aux discours poëtiqs,
Soit ou le siecle vieil des fabuleux payës,
Ou de l'aage dernier des Romains Chre-
stiens.
Là se voit ce qu'on bruit du pourpris des
Phorcydes,
Des appas Arriës, du parc des Hesperides.
Là les charmes d'Alcine & de Morgane
on voit,
Et ce que Melusine & Vrgande sçauoit.
Là sont mil animaux & priuez & sau-
uages,
Mil oiseaux bigarrez de colorez pen-
nages,
Differans de nature, & de forme diuers,

Dont les branches, les eaus & les chāps
sont couuers.
Là mil arbres feez, mille fleurs, mille
plantes,
Mille marbres charmez, mille sources
bouillantes,
Iadis hōmes viuants, acheuent leur destin
Eternel en ce lieu par le vouloir diuin.
Par charmes non cognus des prophanes
aureilles.
De ces estranges lieux i'ameine ces mer-
ueilles,
Ces bois & ces rochers, exemple qui fait
voir
De ce dieu qui les suit le redouté pouuoir.
Ces arbres que voiez, iadis six Damoy-
selles,
Belles, mais fierement contre l'Amour re-
belles,
Enflerēt, à leur dam, leurs cueurs hautaïs
& fiers
D'extreme cruauté contre six Cheualiers,

Six gentils Cheualiers vouez à leur ser-
uage,
Des deux pars obstinez en leur ferme
courage:
Eux à les bien aimer, elles à les haïr:
Elles à les tuer, eux à leur obeïr.
Eux apres lōgs trauaux, maintes angouï-
ses dures,
Après indignes torts & cruelles iniures,
Qu'ils souffroient tous les iours, ne pou-
uans plus fournir
A tant de cruantez, qu'il falloit soustenir,
S'adresserent aux Dieus pour leur ayde
requerre,
Frapans l'air de souspirs, mouillans de
pleurs la terre,
Crians tous d'une voix: O bon & puisſās
Dieus,
Si les vœus des humains montent iusques
aux cieus,
Si pitié, si iustice aupres de vous se trou-
uent,

Si iustice & pitié de nous ouïr vous meu-
uent,
Tirez nous de ces maux, ostez nous en
dehors,
Soit ou morts ou viuãts, soit ny viuãts ny
morts.
Ils furẽt exaucez : loin de mort & de vie
Auec leur sentiment leur douleur assoupie
Cessa dans ces rochers : & lon vid transf-
former
Leurs Dames en ce bois portãt fruiet doux
amer :
Mais sous diuers destins . Car ces pauures
cruelles
Seront (Amour le veult) plantes perpe-
tuelles :
Et les rochers muez sous vn sort pl⁹ benin
Attendẽt quelque iour bien plus heureu-
se fin.
Tel fut l' arrest des Dieus , telle la destinee
De ce change faè , par les Dieus ordõnee :
Et les Parques deslors grauerẽt fermemẽt

De cest oracle expres leur fatal diamant:
Nymphes, par vos fiertez à iamais soyez
arbres:

Cheualiers, pour vn temps reposez dans
ces marbres,

Y reposent aussi vos desirs amoureux,
Pour en ressusciter so⁹ vn sort pl⁹ heureux,
Quand la paix respandra sur l'Espagne
& la France

Le bõ heur, le bõ fruiçt d'eternelle alliãce,
Où le Niue & la Doux s'esioirõt de voir
Des grandes Maieſtez le mutuel deuoir.

Là vous rencontrerez moins rigoureuses
Dames,

Pour rechauffer voz cueurs d'autres plus
doulces flammes.

Là le royal deuoir du frere & de la sœur,
Du beau iour vous rendront l'amiable
douceur.

O le frere! ô la sœur! vous, le premier des
Princes

Qui ont sceptres en main sous chrestiennes

prouinces:
Vous, sœur de ce grād Roy, vous, l'espou-
se du Roy,
De qui l'Est, le Sur, l'Oest & le Nord
prend la loy.
Ainsi tousiours la paix florissant par voz
terres,
Vos peuples face amis, & l'orage des
guerres
Bien loing de vos subiects s'en allant des-
charger,
Puisse les mescreās & les Turcs saccager.
Prenez en gré l'honneur, que les destins
vous donnent,
Et d'un commun accord, puis qu'ainsi ils
l'ordonnent,
Rõpez ceste ferie, &, puis q̄ le pouuez,
Commandez d'un clin d'œil, monstrez q̄
l'approuuez.
Qui par vouloir diuī de ces verges dorees
Touchera par trois fois les masses empier-
rees,

Fera

Fera (miracle grād!) sortir de ces rochers,
Armez pour le combat six braues Che-
ualiers.

Eux à vos Maiestez pour si grās benefices
Iureront & voueront perpetuels seruices,
Vous redeuans leur vie . O qu'heureuses
seront

Celles qui de ces preux maistresses se ver-
ront!

Amour icy present d'estreincte mutuelle
Ioindra leurs cueurs vnis en foy ppetuelle.
Qui leur oster l'hōneur folemēt pretēdra,
Et l'hōneur & la vie à ces preux il rēdra.

Ce Cartel acheué ladite Fee vint
prendre les deux verges que tenoyēt
les Occasions , qui estoient sur les
deux premiers rochers , & en frappa
trois coups sur chacun desdits ro-
chers . Du premier coup sortit vne
petite pluye : du second , vn feu de
parfun : du troisieme vn Cheualier

armé de toutes pieces , avec l'espee
au poing .

Lesdits Cheualiers auoyét de grâds
pennaches, dont les costez estoyent
faits comme deux ailes: deuât sortoit
vn aigle d'or, lequel se representoit
comme dans vn cercle de fleurs. Au
milieu du pennache , entre les deux
ailes, estoit vne boulle de plumes, qui
auoit bien vn pied de diametre. Au
dessus de ceste boulle en sortoit vne
autre plus petite, qui estoit de la haul
teur des ailes , & plus haut estoyent
plusieurs bouquets de plumes d'ai-
grettes: derriere pendoit vne grand'
queuë de plumes, qui venoit iusques
à la ceinture, estant en forme d'vne
branche de fougere. Lesdits penna-
ches estoyent blancs & rouges. Les
chausses estoyét de velours cramoisy
à petites bandes larges d'vn poulce,
toutes cordonnees en cheurons d'vn

petit cordon d'argent & de soye cramoisie, doublees d'une toile d'argēt damassée. Aux deux costez du susdit char d'Amour estoient six piques, que chacun des six Cheualiers venoit prendre, pour combattre, apres estre sorty de leursdits rochers.

Après la compagnie susdite, entra celle de Monseigneur le Duc de Neuers, qui estoient six Cheualiers avec luy, habillez de mesme pareure, de chausses & petites bastines de velours cramoisy, ouurees & couertes de broderie d'argent battu, doublees de toile d'argent, leurs pennaches incarnats & blancs.

Lesdits Cheualiers auoyent avec eux quatre Parrains habillez de chausses & pourpointz de satin incarnal, decouppé & couuert de passément d'argent & soye cramoisie, tenans chacun d'eux vn dard en main: de-

uant lesquels Parrains marchoyent
trois tabourius & vn phifre habillez
de raffetas rouge.

Toutes lesquelles compagnies en-
trees dans la salle, s'en allerēt ensem-
ble mettre pres d'vn Perron qui estoit
au milieu de ladite salle, à l'vne des
faces duquel estoient escrites en vers
les aduétures du chasteau en vn Car-
tel tel qu'il s'ensuit:

CARTEL.

*Arreste, Cheualier, arreste toy icy,
Et si tu es poussé d'vn genereux soucy
De gagner de l'honneur qui s'aquier par
les armes
Legitime heritier de la faueur des Dames,
Ne vas point rechercher ces loingtaines
louanges,
Qu'õ acquerroit iadis par les pais estranges,
En cherchant les hazards aux lieux*

moins frequentez,
En ces chasteaus faez, ces palais enchâtés
D'Apolidon, d'Alquif, d'Vrgande & de
Zirphee,
De Maugis, Mellusine, ou de Morgue la
Fee,
Arreste toy icy sans passer plus auant.
Car ce sage Merlin, cest enchâteur scauāt
A laissé par escript en vne prophetie,
Qui iusques aujourd'huy n'est encore ac-
complie,
Qu'öcques nul ne pourra mettre à fin l'ad-
uenture
Du Chasteau que tu vois, qu'un seul, à
qui nature
Aura tant de party de ses perfections,
Qu'outre ce qu'il sera en braues actions,
En sieges & assaux, en bataille & alar-
mes
Le plus braue & vaillant, qui porta ia-
mais armes,
Il sera d'aduātage en la paix si heureux,

Qu'il chassera discord d'ũ effort genereux
Hors de toute l'Europe: & puis l'ayant
dompté,

Establira la paix, par toute Chrestienté:

Il fera refleurir ce beau siecle doré,

Où le nom de Vertu estoit tant honoré:

Il exterminera hors du Monde le vice,

Et au lieu d'iceluy y mettra la Justice:

Auec l'ayde & support d'vne Roine si
grande,

Que sur le Sur & Nord son grand pou-
voir commande,

Lors qu'ils s'assemblerõt tout aupres de la
riue

De l'Ocean voisin de la Doux & la
Niue.

Mais enten, Cheualier, afin q̃ tu n'oublie

Rien derriere au logis, il faut q̃ ie te die,

Que sil y a beaucoup de bon heur & de
gloire

A sortir de ce lieu auecques la victoire,

Il y a du danger beaucoup en recompẽse:

L'honneur et le hazard y sont à la balâce
Car quiconques ce soit, qui vueille faire
entendre
Qu'il ait assez de cuer pour ce faict en-
treprendre,
Il faut premieremēt qu'il preuue sa valeur
En entrant au Chasteau, & demeure
vainqueur
Sur tous les Cheualiers, qui avecques
main forte
Dessendent iour & nuict l'entree de la
porte,
Faisant paroistre à tous qu'en les ayant
vaincus,
Il sera bien en luy d'acheuer le surplus.
Et si l'heur luy dict tant, qu'il aye fait
paroir
En ceste occasion vn extreme deuoir,
Encor trouuera il vn monde de hazards,
Qui se presenteront à luy de toutes pars,
Auant que de mener ceste aduēture à fin,
Reseruee à vn seul par vn fatal destin.

*Mais, ô bon Cheualier, de ce mot te sou-
uienne,
Que l'honneur ne s'acquiert sans travail
& sans peine.*

A la cornice dudit perron estoit attaché vn grand cornet. Ce que voyâs lesdits Cheualiers, apres auoir leu l'inscription qui estoit audit perron, iugēans bien pour quelle occasion ledit cornet auoit esté mis là, l'vn d'iceux le print & en sonna. Incontinent apres on vit sortir dudit chasteau vn Nain qui venoit droit aux Cheualiers, pour sçauoir la cause de leur venue, & leur faire sçauoir les coustumes du lieu. Ausquelz il fit entēdre, apres auoir sceu qu'ils venoyēt pour s'esproouuer à l'aduenture, que auant qu'il leur fust permis de s'y presenter, il faloit que chacun d'eux cōbattist contre vn Cheualier du cha-

steau, & qu'il n'estoit permis de s'esprouuer ausdites aduentsures, sinon à ceux qui auroyent combattu & vaincu le Cheualier qui se presenteroit à l'entrée du chasteau. Et que ceux qui ne combattroyét bien & vaillément, seroyent renuoyez avec leur honte & dommage : disant outre cela, que ceux qui auroyent bien fait leur deuoir, & iugez dignes d'estre receus à l'esprouue dudit chasteau, seroyent quasi à pire condition que les autres, d'autant que auant que d'arriuer là où estoit la derniere aduentsure, il en falloit mettre plusieurs à fin. Lesquelles estoient si malaisees, qu'il ne s'y estoit encores iamais présenté personne, qui n'eust esté pris & arresté à l'une d'icelles.

Après que lesdits Cheualiers eurent entendu ce que le Nain leur proposa, il n'y eut celuy d'eux qui ne dist

ne pouuoir auoir audit chasteau chose si difficile ne si hazardeuse à exécuter, qui peust en rien refroidir la volonté qu'ils auoyent de faire cognoistre leur valeur. De façon que ledit Nain retourna audit chasteau, duquel sortit incontinent vn Cheualier armé avec la picque en la main, qui se presenta contre vn de la troupe, lequel fit si bien son deuoir contre le Cheualier du chasteau, qu'ayant esté iugé digne de se presenter ausdites aduētures, il vint droit audit chasteau pour les esprouer. Car il falloit icelles mettre à fin, auant que de combattre le Geāt qui gardoit ledit chasteau. Lesquelles aduētures seront cy apres declarees.

Dás ledit chasteau y auoit six Cheualiers habillez de chausses de velours cramoisy à fondz d'or, bouillonnes d'armezin d'or sur soye rou-

ge cramoisie, enrichie de frange d'or,
& armez de toutes pieces .

Le Geant qui gardoit ledit chasteau , auoit vne cuirace de toile d'or sur soye verd, faite à escaille , avec vn pourpoint de satin rouge enrichy de frange d'or .

Le Nain dudit chasteau estoit habillé de satin bleu bouillonné de tocque d'argent , enrichy de frange d'or: l'habillement de teste de velours cramoisy en moulleure d'or, enrichy de frange d'or .

Les aduentures dudit chasteau estoient des esprits qui estoient à la porte, desquels la pluspart des Cheualiers, apres auoir esté bien battuz, & quelques vns blesez, estoient en fin pris & arrestez. Et sil s'en trouuoit quelcun plus hazardeux & vaillant combattant , qui apres auoir chassé lesdits esprits, demeurast maistre de

l'entree du chasteau, il pouuoit sans aucun empeschement mōter par vne mōtee, qui le menoit à la porte d'vne tour, à l'entree de laquelle il falloit combattre. Et apres auoir longuement combattu, le lieu où estoit le Cheualier, par vn certain enchantement se metoit tellement à tourner, que les vns tomboyent, les autres demeuroyent estourdiz, de telle façon qu'estans assailliz par certains esprits sans se pouuoir deffendre, ilz estoyēt emportez & retenuz prisonniers. Et ceux qui estoyent mieux fortunez, & qui par leur vertu gagnoyent ladite tour, & qui desireux de venir à la troisieme preue, vouloyent aller plus auant, trouuoient au partir de là vn pont, sur lequel il n'auoit pas si tost fait vn pas ou deux, qu'il se presentoit vn Geant d'extreme grandeur, qui avec vne grande massue deffen-

doit ledit pont: lequel, les Cheualiers combattans dessus, fonda en vn instant sous leurs pieds, & tomboyent iceux Cheualiers fort bas en vne prison obscure, où ils estoient retenuz prisonniers.

Après que lesdites aduentures furent esprouees par lesdits Cheualiers, dont les vns furent retenuz à la porte du Chasteau, les autres à la tour, & les autres au pont, Monsieur frere du Roy se presenta, lequel ayāt mis fin à l'aduventure de la porte & de la tour, vint sur le pont, où tous ceux qui auoyent esté deuant luy, estoient demeurez. Mais comme celuy auquel estoit reseruee vne plus heureuse fortune, qu'à tous ceux qui auoyent combattu deuant luy, pour en donner bon & assureté tesmoignage, après qu'il eut d'vn grand effort repoussé le Geant, & luy ayant fait abandon-

ner l'entree du pont, à la fin le pressa de si pres, & luy donna vn tel coup d'espee, qu'il luy fit faire trois pas en arriere, & dōner du genouil en terre: tellement qu'il n'y eut personne, qui ne le iugeast vaincu, comme il estoit à la verité. Mais Dieu qui l'auoit garny d'vne telle prouësse, ne l'ayant destiné pour mettre fin à ceste aduventure, apres qu'il eut fait cognoistre qu'il n'auoit faite de prouësse & d'adresse, il fut au mesme instant que le Geant donna du genouil en terre, enueloppé d'vne nuee si à propos, qu'il n'y eut personne de ceux qui estoient presens, qui ne creussent qu'il eust esté emporté dans ladite nuee, qui remonta tout doucement au ciel, qui estoit representé au naturel au dessus dudit chasteau.

Ces choses estans ainsi passées, le Roy qui estoit le Cheualier à qui les

propheties donnoyēt l'heur de mettre à fin lesdictes aduētures, apres auoir combattu contre l'vn des Cheualiers dudit Chasteau, se vint presenter à toutes les aduētures cy dessus declarees. Toutes lesquelles il mit à fin sans aucune difficulté, & paruint finablement au pont où estoit ledit Geant. Contre lequel ayant quelque temps combattu, & apres luy auoir fait abandonner l'entree dudit pont, il le porta par terre d'vn coup d'espee: & l'ayant vaincu, il se presenta incontinent à luy vne fort belle Dame vestue d'vn habillement royal, portant vne couronne sur sa teste, laquelle l'ayāt pris par la main le mena où estoit l'aduēture, où il ne fut si tost arriué, que Bellōne qui estoit dans ledit chasteau, tenant la Paix à demy renuersee, tōba par terre, & la Paix demeura toute droite.

qui fut la fin des aduentures & des enchantemens . dequoy les cieux voulās donner quelque tesmoignage, lon ouit incontinent vn fort grād tonnerre . Toutes lesquelles choses donnent esperance que la prophetie de Merlin sera veritable , lequel dit q̄ ce gentil Cheualier , à qui ceste aduēture estoit reseruee, rēdra la Chrestieté plus florissante, qu'elle n'auoit iamais esté, par le moyen d'vne Roine, qui luy rendra le Roy son mary tant amy , qu'aydé & fauorisé de ses forces , il luy fera aisé de mettre fin aux hautes entreprises que le ciel luy promet.

Toutes lesquelles choses faites , leursdites Maiestez se retirerent en leurs Palais.

Le vint-

LE vintcinqüieme iour du-
dit mois de Iuin, enuiron
sur l'heure de midy, apres
que le Roy & les Roines
eurent disné, entra en la grande salle
du bal, où estoient leurs Maiestez, vn
Herault d'armes: lequel apres auoir
fait les reueréces à leursdites Maie-
stetz, fit entendre au Roy comme il
estoit enuoyé de la part de huiët Che-
ualiers de la grand' Bretagne, & huiët
autres du pais d'Hyrlande, pour de-
mander seureté pour six deputez, en-
uoyez par les susdits Cheualiers, pour
faire entendre les differens & que-
relles depuis peu meües entr'eux sur
le faiët de la Vertu & de l'Amour, les
quelles ils vouloyët terminer par les
armes en la presence de sa Maiesté.
Et la supplia qu'il luy pleust, apres a-
uoir entédu les raisons par lesdits de-
putez d'vne part & d'autre, leur ac-

corder camp frâc & seur. Ce qu'ayât esté accordé par sadite Maieité, le Herault sortit de la salle, & alla trouver lesdits deputez, pour les amener, assauoir trois pour les Cheualiers de la grand' Bretagne, & trois pour les Cheualiers Hyrlandois. Lesquelz estoient tous excellentzioueurs d'instrumentz: deux desquelz auoyent deux lyres accompagnées de leurs voix qui estoÿēt excellentes, les deux autres deux luts, & les deux autres deux violions.

Le Herault estoit habillé de chaufses de velours violet rayé d'or, bouilloné de tafetas violet rayé d'or, enrichy de frange d'or: vne cotte-d'armes de velours rouge cramoisy, semée de triangles & de flammes de feu, signifiant par les triâgles, la Vertu, & par les feus, l'Amour. Le tout fait en broderie d'or fin, avec de la

frange d'or : le pourpoint de satin violet rayé d'or, avec vn chapeau de velours rouge cramoisy. Ledit Herault ainsi vestu reuint en la salle accompagné des six deputez, lesquelz estoient habillez comme il est dit cy apres.

Les trois deputez des Cheualiers de la grand' Bretagne estoient habillez, assauoir celuy qui recitoit sur la lyre, d'vne robe d'armezin d'or sur foye violette: vne soustanne de satin incarnat rayé d'or, enrichie de frange d'or: la ceinture de toque d'or.

Les deux autres deputez pour les Bretons auoyent des robes de velours rouge cramoisy, figuré de velours iaune à fondz de satin incarnat, enrichies de passemens & frange d'or: les bottines de satin cramoisy, aussi enrichies de frange d'or,

Les trois deputez des Cheualiers

Hyrlandois estoient habillez, assa-
uoir celuy qui recitoit sur la lyre,
d'une longue robe d'armezin d'or
sur soye cramoisie: vne soustanne de
fatin violet rayé d'or, enrichy de frâ-
ge d'or, avec vne grande ceinture de
toque d'or.

Les deux autres deputez pour les
Hyrlandois auoyent des robes de
velours iaune, avec des manches de
fatin cramoisy: vn manteau volant
aussi de fatin cramoisy, venant par
dessus ladite robe: les bottines de fa-
tin cramoisy, enrichies de frange
d'or.

Tous lesquelz deputez tant d'une
part que d'autre, conduitz par ledit
Herault, entrerent dans la salle, mar-
chans apres luy deux à deux: & apres
auoir fait à l'entree d'icelle vne grâ-
de reuerence, marcherent faisans vn
confort excellent de musique, iuf-

ques à ce qu'ilz furent au milieu de la-
dite salle, où ilz s'arrestèrent, & firent
encores vne autre reuerence: & apres
marcherent iusques à ce qu'ilz furent
pres de leursdites Maiestez, où ilz firent
encores vne autre reuerence iusques
en terre. Et lors ledit Herault estant
au milieu d'eux, requit au Roy qu'il
luy pleust commander de faire faire
silence par toute la salle, à ce que les
sufdits deputez fussent benignemēt
& attentiuemēt ouïz. Ce que le Roy
ayant fait faire, commença le député
de la grand' Bretagne à reciter sur sa
lyre ce qui s'ensuit, chantant à haute
voix: tellement qu'il estoit ouï de
tous ceux qui estoÿēt en la salle, avec-
ques grand plaisir, pour sa voix qui
estoit excellente, & pour le ton &
chant qui estoit si bien accommodé
aux paroles, qu'on entendoit tout ce
qu'il recitoit, comme s'il eust parlé, &

n'en perdoit on vne seule syllabe, tãt
il prononçoit nettement & distincte-
ment, accordant sa voix à sa lyre par-
faitement.

*Huiſt Cheualiers de Bretagne la grãde
Ont reſolu au combat ſ'eſprouuer
Auecques huiſt du bas païs d'Hyrlande,
Et ſouſtenir par armes, & prouuer
Qu'Amour eſt choſe inſtãtee & volage,
Vertu le but certain de l'homme ſage.*

Ce couplet acheuë, ſe fit vn confort
de muſique de tous les instruments
enſemble: lequel finy, le deputé pour
les Hyrlandois commença à reciter
ſur ſa lyre ce qui ſ'enſuit:

*Huiſt Hyrlãdois maintiènẽt au cõtraire,
Sans toutesfois en rien Vertu blaſmer,
Que l'Amour eſt à l'homme neceſſaire,
Et que celuy qui ne veut point aimer,*

*Et fuit Amour d'un obstiné courage,
N'est hōme sage, ains brutal & sauuage.*

Ce couplet acheué, se fit semblablement vn consort de musique de tous lesdits instruments: lequel finy, ledit député de la grand' Bretagne commença à reciter sur sa lyre les raisons du premier Cheualier Bretō, ainsi qu'il s'ensuit:

*Andron premier des Bretōs valeureux
Dit qu'Amour est ennemy de vaillance,
Et que iamais il ne vid amoureux,
Qui de la guerre eust grande experience.
Car de Venus paresse est la nourrice,
Et Mars se paist de penible exercice,*

Ce couplet acheué, le député Hyrlandois commença à reciter sur sa lyre la responce du premier Cheualier Hyrlandois, ainsi qu'il s'ensuit:

*Thraſſin reſpond, que iamais grand
proueſſe
Franc Cheualier ne fit ſans la faueur
Et ſas l'adueu d'une honneſte maiſtreſſe,
Et que l'Amour porte en guerre bõ heur:
Car Venus eſt des couards ennemie,
Et a toujours de Mars eſtè l'amie.*

*Ce couplet acheuè, ſe fit vn conſort
de muſique.*

Le Cheualier Breton.

*Fronon maintient qu'Amour n'eſt que
fureur,*

*Et que iamais amoureux ne fut ſage,
Et qu'il n'eſt point au monde tel malheur,
Que de tomber en l'amoureuſe rage.*

*Car l'Amour oſte & ſens & cognoiſſance,
Et reduit l'homme en extreme ignorance.*

Le Cheualier Hyrlandois.

*Panurgin dit que c'eſt tout le rebours,
Et qu'Amour eſt vn ſubtil & fin maiſtre,
Lequel apprend mille ruſes & tours*

A qui le veut pour seigneur recognoistre:
Et tât s'en faut que l'esprit trouble & use,
Que les plus lourds subtilise & aiguse.

Cecouplet acheué, se fit vn con-
fort de musique.

Le Cheualier Breton.

Sofron soustient que iamais tēperance,
Qui maintient l'homme en vigueur &
santé,

Auec Amour n'eut aucune alliance:

Car ennemie est de la volupté,
Et volupté consume la ieunesse,
Et fait doubler le pas à la vieillesse.

Le Cheualier Hyrlandois.

Filidō dit qu'Amour n'est en rien lent,
Tardif ny plein d'vn' humeur endormie,
Et que l'amant est tousiours vigilant,
Tant nuit q' iour, ne pēsant qu'à s'amie,
Et que l'Amour rend au vieil l'allegresse
Et le remet en santé & ieunesse.

Ce couplet acheué, se fit vn con-
fort de musique.

Le Cheualier Breton.

*Eleuther dit qu'Amour prend l'appa-
rence*

*De la Vertu, bien qu'il soit vitieux:
Car il depend sans raison sa substance,
Combien qu'il ait cueur auariteux:
Et pour donner largement à sa Dame,
Il rauiroit à l'amy corps & ame.*

Le Cheualier Hyrlandois.

*Dapanin dit que iamais amoureux
Ne se sentit entaché d'auarice,
Et que l'Amour hait l'auariteux,
Ny plus ne moins que Vertu fait le vice.
Car d'auarice inimitié est mere,
Et Amour est de Charité le pere.*

Ce couplet acheué, se fit vn con-
fort de musique.

Le Cheualier Breton.

Megalin dit qu'il n'est rië qui rabaisse

Tant vn frãc cueur, hardy & genereux,
Que d'estre esclauẽ & serf d'vne mai-
stresse,

Et libertẽ perdre pour ses beaux yeux.

Car Amour rend tout amoureux seruile,
Et le submet à chose basse & vile.

Le Cheualier Hyrlandois.

Agenor dit qu'il n'est si grande chose,

Si hazardeuse & pleine de danger,

Où l'amoureux volontiers ne s'expose,

Et qu'on ne voit point Amour se ranger

A chose qui soit petite ny basse:

Car sa grandeur toutes grandeurs efface.

Ce couplet acheuẽ, se fit vn con-
fort de musique.

Le Cheualier Breton.

Praynes dit qu'Amour est desdigneux,

Cruel, felon, plein de despit & d'ire,

Et à ceux qui le seruent rigoureux,

Par cruautẽ gouvẽnant son empire,

Et qu'il se paist de sospirs & de larmes,

Cōme se plaist Mars au milieu des armes.

Le Cheualier Hyrlandois.

*Melisse dit qu' Amour de sa nature
N'est point enclin à despit ny courroux,
Et que, si bien cuisante est sa pointure,
Si n'a-il rien en soy qui ne soit doux,
Et que le ioug d' Amour est agreable
Et doux à qui sert Dame fort aimable.*

Ce couplet acheué, se fit vn confort de musique.

Le Cheualier Breton.

*Alitheuon maintient Amour legier,
Et que l' amant est tousiours variable,
Et par ainsi trompeur & mensongier,
Et n' ayant rien de franc & veritable:
Car verité est tousiours d' vne sorte,
Et l' amoureux double visage porte.*

Le Cheualier Hyrlandois.

*Alason dit que c'est tout le contraire:
Car vray Amour ne tend qu'à vnitè,
Tousiours taschāt de deux cueurs vn seul*

faire:

*Et vnité n'est rien que verité:
Et legiern'est qui change de visage,
Mais celuy qui a muable courage.*

Ce couplet acheué, se fit vn confort de musique.

Le Cheualier Breton.

*Filisson dit qu'Amour est sans iustice:
Car l'amoureux fait à cent desplaisir
Pour pouuoir faire à sa Dame seruice,
Et paruenir au but de son desir.
Bref qu'Amour est passion violente,
Qui n'est à loy aucune obeïssante.*

Le Cheualier Hyrlandois.

*Charion dit qu'il n'est rien si courtois,
Que celuy qui sert courtoise maïstresse,
Et qu'Amour n'est en rien contraire aux
loix,*

*Ains Amour est vne loy tresexpresse,
Laquelle enseigne aux hômes à cōplaire,
Et, si possible est, iamais ne desplaire.*

Ce couplet acheué, se fit vn confort de musique.

Lors lesdits deputez ayans acheué de reciter sur leurs lyres les raisons de chacun Cheualier, le Herault demanda au Roy sil luy plaisoit pas, ayant entendu leur different, leur accorder camp de seureté. Ce que luy ayant esté accordé, il demanda à sadite Maiesté au nom desdits Cheualiers trois choses, auant que de venir au combat: La premiere, qu'il pleust à sadite Maiesté leur donner pour Parrains de leurs deux troupes deux les plus nobles, illustres & premiers Cheualiers de son Royaume.

La secóde, qu'il luy pleust que leurs Parrains eleussent seize Dames pour fauoriser ces seize Cheualiers, lesquelles ils scauroient mieux choisir qu'eux qui estoient estrangiers.

La troisieme, qu'il pleust à sadite
Maiesté permettre ausdites Dames
de receuoir & accepter les presens q̄
lesdits Cheualiers entendoient leur
enuoyer: & semblablement qu'il fust
aussi permis ausdites Dames de leur
enuoyer leurs faueurs. Et ayāt ache-
ué le Herault sa demande, fut aduisé
que c'estoit au Roy à estre leur Par-
rain, comme celuy qui n'estoit seu-
lement le premier Cheualier, mais le
Chef de tous les Cheualiers de son
Royaume. A quoy le Roy s'accorda,
disant qu'il trouuoit les raisons de
ceux qui maintenoient le party de
la Vertu si bōnes, que non seulemēt
il les meneroit au cōbat, mais il vou-
loit luy mesme cōbattre sur vne que-
relle si bonne & iuste. Et lors fut aussi
aduisé que c'estoit à Monsieur à me-
ner l'autre trouppes, comme le pre-
mier Cheualier apres le Roy. Et ayāt

eu ceste respōse, le Herault partit de là avec les six deputez , pour en aller aduertir les Cheualiers. Et ce pendāt le Roy & Monsieur s'allerent armer & preparer au combat , & à la conduite des deux troupes qu'ils deuoient mener.

Les Roines avec les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames, s'en allerent au lieu où le camp estoit appareillé, & monterēt sur les eschaffaux, attendans la venue des Cheualiers: où leursdites Maiestez ne furent long temps, qu'elles virent entrer au cāp neuf Trompettes habillez de iuppes de damas changeant , bouillonnees de toque d'or: leurs cheuaux caparaçonnez de damas chāgeant: les chapeaus de mesme , avec la suite de l'accoustrement.

Après entrerent les douze Maistres de camp, qui ont esté nommez
cy dessus,

cy dessus, habillez de cazaques à m^aches de toile d'or damassée sur ch^ap iaune, chamarree de passément d'or: les pourpoitz de satin bleurayé d'or: les chausses de satin bleu rayé d'or & d'argent, bouillonées de toile d'or sur soye turquine, faite par escaille, érichie de fr^age d'or: les chapeaus de velours rayez d'or, bordez de passément d'or: les ceintures de velours bleu.

Après entra pour la partie des Cheualiers Bretons vn gr^ad charoit tres-magnifique, tant pour la grandeur & haulteur, que pour la forme & façon nouvelle, & aussi pour les enrichissements qu'il auoit d'or & d'azur, tiré par quatre cheuaux bl^acs caparassonnez de damas changeant blanc & incarnat, bouillonnez de tocque d'argent sur champ incarnat, les houpes à l'en tour de la mesme tocque.

Le cocher estoit habillé d'vn man-

teau de damas changeant, bouillon-
né de tocque d'argent: les chausses &
le chapeau de mesmes.

Sur ledit chariot estoient cinq
Vertus, assauoit la Vertu Heroïque,
la Vertu de Prudence, la Vertu de Vail-
lance, la Vertu de Justice, & la Vertu
de Temperance. Ladite Vertu Heroï-
que estoit tout au plus haut du cha-
riot, & les quatre autres assises plus
bas. Ladite Vertu Heroïque estoit ha-
billee d'une longue robe de toile d'or
fin à deux endroitz sur champ bleu
turquin: les bottines de satin cramoisi-
sy: le tout enrichy de frange d'or.

Les autres quatre Vertus estoient
habillees ainsi qu'il s'en fait:

La Prudence estoit habillee d'une
longue robe de velours violet rayé
d'or: les bottines de satin bleu.

La Vaillance estoit habillee d'une
longue robe de velours cramoisy

rouge rayé d'or fin : les bottines de fatin bleu.

La Justice auoit vne longue robbe d'armezin d'or fin & de soye cramoisie avec soye blanche: les bottines de fatin bleu.

La Temperance auoit vne longue robbe de raffetas blanc rayé d'or : les bottines de fatin bleu.

Lesdites cinq Vertus auoyent chacune d'elles vn habillement de teste de velours cramoisif & fatin cramoisif en moulleure d'or: le tout enrichy de frange d'or.

Ledit chariot ainsi accompagné entra dans le camp, & se vint arrester deuant leurs Maiestez, où la Vertu Heroïque recita ce qui f'ésuit à haute voix :

C'est moy, qui suis des Vertus la maistresse,

*Qui fay çà bas les hommes Demydieus:
Car on me tient sur terre vne Deesse,
Et mon hault chef touche iusques aux
cieux,
Et n'est Vertu si grande & si parfaite,
Bref, qui ne soit de mon lustre desfaite.*

Ce couplet acheué, se fit vn confort de musique.

*Je suis Vertu plus diuine qu'humaine,
Qui ay tousiours des humaines Vertus
Tenu en main le sceptre, comme Roine:
Car les mortels de mes honneurs vestus
I'ay emporté & rauy sur mes ailes,
Et mis au rang des plus claires estoilles.*

Ce couplet acheué, se fit vn confort de musique.

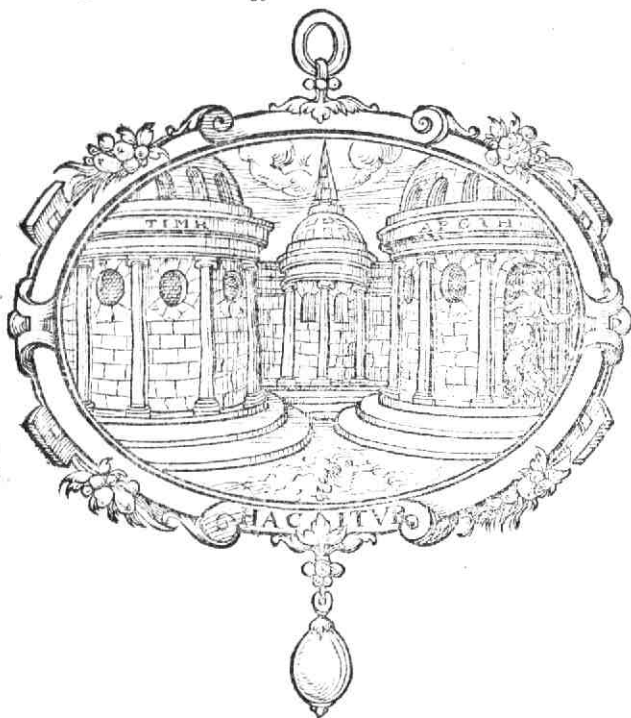
*Je suis Vertu Heroïque nommée,
Qui peu souuent vien en terre habiter:
Car ie suis trop des immortels aimée.
Mais, puis qu'il plaist ainsi à Iupiter,*

*La eleu i'ay mon siege & demeurance
Au royal cueur de Charles Roy de France.*

Ce couplet acheué, se fit vn confort de musique de tous les instrumens ensemble: lequel finy, les neuf Muses allerent presenter les presens des Cheualiers aux Dames.

H iij

Le premier present fut celuy du Roy, comme le Parrain & Chef de la trouppes des Cheualiers de la grand' Bretagne: lequel fut presenté à la Roine d'Espagne de la part du Roy, par vne desdites Muses. Ledit present estoit vne grande medaille d'or, pendue à vne chaine d'or: en ladite medaille estoit la deuise du Roy telle, qu'elle est pourtraite cy dessous.



Le second present fut presenté de la part de Andron de Niquee, qui estoit Monsieur de saint Remy, à Madamoiselle la Guyonniere. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la devise du Cheualier, telle que cy deffous.



Le troisieme fut presenté de la part de Fronon de Sinette, qui estoit Mōsieur le Conte de Char-ny, à la Seigneura Riberar. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la deuisse du Cheualier, telle que cy deffoubs.



Le quatrieme fut presenté de la part de Sofron de Metrie, qui estoit Monsieur de Tournò, à la Seignora Vineuf. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la devise du Cheualier, telle que cy deffous.



Le cinquieme fut presenté de la part de Eleuther d'Eupratte, qui estoit Monsieur de Dampville, à la Seignora Madalena Gyron. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la denise du Chevalier, telle que cy deffoubs.



Le sixieme fut présenté de la part de Megalin de Lambre, qui estoit Mōseigneur le Duc de Guyse, à la Seignora Arne. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la deuise du Cheualier, telle que cy deffoubs.



*Le septieme fut presenté de la part de Praynes
d'Yrene, qui estoit Mōsieur de la Chastre, à Ma-
damoiselle la Guytiniere. Ledit present estoit sem-
blable au susdit, en la medaille duquel estoit la
deuse du Cheualier, telle que cy dessous.*



Le huitieme fut presenté de la part d'Alitheson de Time, qui estoit Monsieur le Conte de Retz, à Madame d'Annebault. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la deuise du Cheualier, telle que cy dessous.



Le neuvieme & dernier fut presenté de la part de Filisson de Dicques, qui estoit M^oseigneur le Duc de Longueville, à Madamoyselle Rouet. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la deuse du Cheualier, telle que cy dessous.



Après que les presentz des Cheualiers furent presentez aux Dames, & leurs faueurs enuoyees aux Cheualiers, le chariot s'en retourna à l'vn des boutz du camp, pres la porte par où il estoit entré.

Et soudain entra par l'autre costé du camp le chariot de l'Amour, pour la partie des Cheualiers Hyrlandois, lequel estoit fort grand & magnifique, & enrichy de diuers ornementz: & estoit tiré par quatre cheuaux blâcs, desquels les caparassons estoiet de damas changeant blanc & incarnat, guarniz de franges & houppes d'argent, conduict par vn cochier habillé de mesme pareure.

Sur le derriere dudit chariot, lequel estoit releué enuiron de la hauteur d'vne lance, y auoit vn Amour celeste, lequel sembloit estre comme en l'air, & estoit ledit Amour tout

blanc, ayant les ailes toutes blanches,
& le corps tout couuert d'une toile
d'argent : & à ses piedz auoit vne Ve-
nus & trois Graces .

Ceste Venus estoit habillée d'une
longue robe de satin blanc rayé d'or.

Les trois Graces estoient vestues
de robes d'armezin d'or sur champ
verd .

Au tour dudit Chariot y auoit
neuf Amours habillez de drap d'ar-
gent sur champ incarnat, representāt
la couleur de la chair : lesquelz neuf
Amours estoient neuf ieunes gar-
çons, tous excellens chantres, ou iou-
eurs d'instrumentz .

Ledit chariot ainsi accompagné
entra dans le camp, & se vint arrester
deuant leurs Maiestez, où l'Amour
celeste vint reciter ce qui s'en suit à
haute voix :

Je ne

*Je ne suis point ce garçon inconstant ,
Fol , euenté , lascif & deshonneste :
Je suis Amour sage , ferme & constant :
Je suis Amour saint . pudicq̃ & honneste ,
Fils de Venus , qui habite es haults cieux ,
Et du grand Dieu , qui est maistre des
Dieux .*

*Je ne suis point engendré du Chaos :
Terrestre n'est en rien mon origine .
Je suis au ciel conceu , couué , esclos :
Ma geniture est celeste & diuine .
Bastard ne suis comme celui , qu'on dit
Fils de l'Erebe & de l'obscure nuit .*

*Je ne suis point cest archer inhumain ,
Pröpt & enclin tousiours à faire outrage .
Je n'ay la mort , ains la vie en ma main :
Et cent couleurs ne porte en mon pennage .
Bendez ne sont . comme voiez , mes yeux ,
Ains penetrans & la terre & les cieux .*

*Mon feu pareil à vn bel astre & clair
Est de celeste & diuine nature ,
Et plus subtil & soudain que l'esclair ,*

Et n'est rien pur, si mon feu ne l'espure:
Et sans l'ardeur de ma flamme & clarté
S'enuoleroit du monde la beauté.

Car des plus grands & plus subtils
esprits

On ne verroit les celestes ouvrages,
Si de mon feu ie ne les eusse espris,
Et si ie n'eusse embrasé leurs courages
Du sainct desir de la perfection,
Sans lequel est vaine toute action.

C'est moy, qui fay les Rois victorieux:
Car il n'est point de si genereuse ame,
Qui aspirer peust à faicts glorieux,
Sans l'esguillon de ma diuine flamme:
Et sans l'amour de gloire & de renom,
De Mars à peine on cognoistroit le nom.

Ce qu'ayant esté recité par ledit
Amour celeste, se fit vn consort de
musique: leq̄l finy, les neuf Amours
allerent presenter les presens desdits
Cheualiers aux Dames.

Le premier fut celuy de Monsieur, comme le Parrain & Chef de la troupe des Cheualiers Hyrlandois, lequel fut présenté à Madamoiselle de Longue Ville de la part dudit Seigneur, par l'vn des neuf Amours. Ledit present estoit vne grāde medaille d'or pendue à vne chaine d'or: en ladite medaille estoit la devise de mondit Seigneur, telle que cy deffoubs.



Le second fut présenté de la part de *Trassin d'Adile*, qui estoit *Monseigneur le Duc de Neuers*, à *Madamoiselle de Montal*. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la deuise du Cheualier, telle q̄ cy deffoubs.



Le troisieme fut presenté de la part de Panur-
gin de Strophee, qui estoit Monsieur le Conte de
Ringraf, à la Signora Phonisba. Ledit present
estoit semblable au susdit, en la medaille duquel
estoit la devise du Cheualier, telle que cy des-
sous.



Le quatrieme fut presenté de la part de Filidon de Chare, qui estoit Monsieur le Conte de Brisfac, à Madamoiselle de Therigny. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la devise du Cheualier, telle que cy dessous.



Le cinquieme fut presenté de la part de Daparin d'Asotte, qui estoit Monsieur de Carnuallet, à la Seignora Sātanaac. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la deuise du Cheualier, zelle que cy deffous.



*Le sixieme fut présenté de la part d' Agenor
d'Orgille, qui estoit Monsieur de Mandellot, à
Madamoiselle saint Legier. Ledit present estoit
semblable au susdit, en la medaille duquel estoit
la devise du Cheualier, telle que cy deffous.*



Le septieme fut presenté de la part de Melisse d'Aresee, qui estoit Monseigneur le Duc de Nemours, a la Signora Luia. Ledit present estoit semblable au susdit, en la medaille duquel estoit la devise du Cheualier, telle que cy desous.



Le huitième fut présenté de la part d'Ala-
son de Mathee, qui estoit Monsieur de Tailla-
des, à Mademoiselle de Chassin-court. Ledit pre-
sent estoit semblable aux susdits, en la medaille
duquel estoit la devise du Chevalier, telle que cy
dessous.



Le neuvieme & dernier fut presenté de la part de Charion d'Eumene, qui estoit Monseigneur le Prince d'Auphin, à Madame. Ledit present estoit semblable aux susdits, en la medaille duquel estoit la deuise du Cheualier, telle que cy deffoubs.



Les presens donnez & liurez, & apres auoir eu de chaque Dame vne faueur, pour porter à chacun desdits Cheualiers, le chariot s'en retourna à l'un des boutz du cāp, pres la porte par où il estoit entré.

Lors le Roy entra au camp armé de toutes pieces, ayant vn escu de satin cramoisy, sur lequel estoit fait en orfeurerie d'argent, vne deuise semblable à celle qu'il auoit enuoyee à la Roine d'Espagne: deuant ledit Seigneur marchoyent vn Nain & vn Escuyer: lequel ayant fait vn tour de camp ainsi accompagné, se retira à l'un des boutz dudit camp, pres la porte par où il estoit entré.

L'habillement du Roy estoit vne cazaque à armer, de satin cramoisy, toute couuerte de broderie d'argent: le caparasson du cheual de mesmes.

L'habillement du Nain estoit de

chausses de satin bleu, bouillonnes de tocque d'argent, enrichy de frange d'or: le manteau de velours figuré, blanc & incarnat, frangé d'argent: le pourpoint de satin bleu, bouillonné de tocque d'argent: la housse du cheual de satin incarnat: le cheual marquetté de fleurs de satin bleu & incarnat: & portoit ledit Nain vne targue, où estoit la mesme deuise que dessus.

L'habillement de l'Escuyer estoit de chausses de satin incarnat cramoisfy, rayé d'argent, bouillonné de tafetas cramoisfy, rayé d'argent, enrichy de frange d'or: la cazaque de satin bleu turquin, rayé d'argent: le pourpoint de satin cramoisfy & toile d'argent sur champ bleu turquin: le caparasson du cheual estoit de satin rouge cramoisfy & toile d'argent sur champ bleu turquin, le bas de soye enrichy

de frange d'or, les compartimentz faitz de rosettes d'argent, avec des houppes à l'entour de soye des couleurs du caparasson : & portoit ledit Escuyer vne lance.

Après le Roy entra Andron de Niquee armé de toutes pieces, & habillé de mesme pareure que le Roy. Ledit Cheualier portoit vn escu de satin cramoisy, sur lequel estoit fait d'orfeurerie d'argēt vne deuise semblable à celle q̄ ledit Cheualier auoit enuoyee à sa Dame. Deuāt ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer habillez cōme les susdits : & portoit le Nain vne targue de mesme deuise que l'escu de son maistre : & l'Escuyer portoit vne lance : lesquelz ensemble, après auoir fait vn tour de camp, se retirerent auprès du Roy.

Après entra Fronon de Sinette armé & habillé de mesme le susdit, por-

tāt vn escu de satin cramoisy, sur leq̄l
estoit fait d'orfeurerie d'argent v-
ne deuise semblable à celle que ledit
Cheualier auoit enuoyee à sa Dame.
Deuant ledit Cheualier marchoyent
vn Nain & vn Escuyer habillez cōme
les susdits: lesquelz ensemble, apres
auoir fait vn tour de camp, se retire-
rent pres le susdit Cheualier.

Apres entra Sofron de Metric ar-
mé & habillé de mesme le susdit, por-
tant vn escu, auquel estoit fait d'or-
feurerie d'argent vne deuise sem-
blable à celle qu'il auoit enuoyee à sa
Dame. Deuant ledit Cheualier mar-
choyent vn Nain & vn Escuyer ha-
billez comme les dessusdits, lesquelz
ensemble, apres auoir fait vn tour de
camp, se retirerent pres le susdit Che-
ualier.

Apres entra Eleuther d'Eupratte
armé & habillé comme dessus, por-

tant vn escu, auquel estoit fait d'orfeurerie d'argent vne deuise semblable à celle qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer, lesquels ensemble, apres auoir faict vn tour de camp, se retirerent pres le susdit Cheualier.

Après entra Megalin de Lambre armé & habillé de mesmes le susdit, portant vn escu, auquel estoit faict d'orfeurerie d'argent vne deuise semblable à celle qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer habillez de mesme les dessusdits, lesquels ensemble, apres auoir faict vn tour de camp, se retirerent pres le susdit Cheualier.

Après entra Praynes d'Yrene armé & habillé de mesmes le susdit Cheualier, portant en son escu vne
telle

telle deuise, que celle qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer habillez comme dessus: lesquels ensemble, apres auoir faict vn tour de camp, se retirerēt pres le susdit Cheualier.

Après entra Alitheuon d'Etyme armé & habillé de mesme le susdit Cheualier, portant en son escu vne telle deuise, que celle qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer, qui semblablement firent comme les dessusdits.

Après entra Filisson de Dicques armé & habillé de mesme les dessusdits, portāt en son escu vne telle deuise, que celle qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuāt ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer semblablement habillez comme les des-

fusdits: lesquels ensemble, apres auoir fait vn tour de camp, se retirerent pres les dessusdits Cheualiers.

Tous lesquels Cheualiers avec leurs Nains & Escuyers firēt ensemble vn tour de camp, assauoir neuf Trompettes qui marchoyent deuant, suiui des neuf Nains & des neuf Escuyers, & apres le Roy seul suiuy des huit Cheualiers: lesquels ayans fait ledit tour, se vindrēt retirer à l'vn des bouts dudit cāp, pres de la porte par laquelle ils estoient entrez: & là s'arrestērēt attendans que l'autre troupe eust fait pareillement son entree & tour du camp.

Après entra par l'autre bout du camp Monsieur, frere du Roy, armé de toutes pieces, ayāt vn escu de velours verd, sur lequel estoit fait d'orfèurerie d'argent vne deuise semblable à celle que ledit Seigneur

auoit enuoyee à sa Dame. Deuant le-
dit Seigneur marchoyēt vn Nain &
vn Escuyer:lequel ayant fait vn tour
de camp ainsi accompagné , se retira
à l'vn des bouts du camp pres la por-
te par où il estoit entré.

L'habillement de Mōsieur estoit
vne cazaque de velours verd , toute
couuerte de broderie de toile d'or,
semee de fleches & arcs:le cheual ca-
parassonné de mesmes.

L'habillement du Nain estoit de
chausses de velours violet, bouillon-
nees de tocque d'argēt, enrichies de
frange d'or : le manteau de velours
figuré blanc & bleu : le saye de satin
incarnat, bouillōné de ladite tocque
d'argēt: la housse du cheual de satin
iaune: le cheual marquetté de fleurs
de satin iaune. Et portoit ledit Nain
vne targue, où estoit la mesme deu-
se que dessus.

L'habillement de l'Escuyer estoit de chausses de fatin bleu rayé d'or, bouillonnees d'armezin d'or, enrichies de frâge d'or : la cazaque de fatin incarnat rayé d'argent : le pourpoint de fatin violet rayé d'or : le caparasson du cheual de velours verd & toile d'argent : la craigniere & bas de soye de mesmes, enrichies de frâge d'or & houppes. Et portoit ledit Escuyer vne lance.

Et apres entra Trassin d'A dile armé & habillé de mesme pareure que Monsieur. Ledit Cheualier portoit vn escu de velours verd, auquel estoit fait d'orfeurerie d'argent vne deuise semblable à celle, qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer habillez de mesme pareure que les susdits. Et portoit le Nain vne targue de mesme deuise, que celle qui

estoit à l'escu de son maistre . L'Escuyer portoit vne lance. Lesquels ensemble, apres auoir fait vn tour de camp, se retirerent aupres de Monsieur .

Après entra Panurgin de Strophec armé & habillé de mesme le susdit, portant vn escu, sur lequel estoit fait d'orfeurerie d'argent vne deuise semblable à celle, qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer habillez cōme les dessusdits : lesq̄lz, apres auoir fait ensemble vn tour de camp, se retirerent pres le susdit Cheualier .

Après entra Filidon de Chare armé & habillé de mesme le susdit Cheualier, portant en son escu vne deuise semblable à celle, qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer

habiliez comme les susdits:lesquelz
semblablement firēt comme les des-
susdits.

Après entra Dapanin d'Asotte ar-
mé & habillé de mesme le susdit, por-
tant en son escu vne deuise semblable
à celle, qu'il auoit eūoyee à sa Dame.
Deuant ledit Cheualier marchoyent
vn Nain & vn Escuyer habiliez com-
me dessus: lesquelz ensemble, après
auoir faict vn tour de camp, se retire-
rent pres le susdit Cheualier.

Après entra Agenor d'Orgille ar-
mé de toutes pieces, & habillé de mes-
me le susdit Cheualier, portāt en son
escu vne deuise semblable à celle, qu'il
auoit enuoyee à sa Dame. Deuant le-
dit Cheualier marchoyent vn Nain
& vn Escuyer, lesquels ensemble firēt
comme les susdits.

Après entra Melisse d'Aresce armé
de toutes pieces, & habillé de mesme

le susdit, portant en son escu vne deuise semblable à celle, qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer: lesquels ensemble firēt comme les dessusdits.

Après entra Alafon de Mathee armé de toutes pieces, & habillé de mesme le susdit, portant en son escu vne deuise semblable à celle, qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyent vn Nain & vn Escuyer: lesquels ensemble firēt comme les susdits.

Après entra Filifson de Dicques armé de toutes pieces, & habillé de mesme les dessusdits, portant en son escu vne pareille deuise, q̄ celle qu'il auoit enuoyee à sa Dame. Deuant ledit Cheualier marchoyēt vn Nain & vn Escuyer semblablement habillez comme les dessusdits: lesquels en-

semble, apres auoir fait vn tour de camp, se retirerent aupres des susdits Cheualiers.

Tous lesquels Cheualiers avec leurs Nains & Escuyers firent ensemble vn tour de cãp, assauoir neuf Trompettes qui marchoyët deuant, suiuis des neuf Nains & des neuf Escuyers: & apres Monsieur seul, suiuy des huit Cheualiers. Lesquels ayãts fait ledit tour, se vindrët retirer à l'vn des bouts du camp, pres de la porte par laquelle ils estoient entrez.

Lesquelles deux troupes de Cheualiers estãs ainsi rangees d'vne part & d'autre, le Roy combattit le premier contre vn des Cheualiers Hyrlandois nommé Dapanin d'Asotte.

Et apres Mõsieur frere du Roy cõbattit semblablement contre vn des Cheualiers de la grand' Bretagne nommé Eleuther d'Eupratte.

Et ainsi semblablement combattirēt tous les Cheualiers vn à vn, deux à deux, trois à trois, & quatre à quatre iusques à ce qu'ils vinssent à cōbattre tous ensemble.

Lesquels ayās ainsi cōbattu, se mirent en croix en quatre endroicts, distans egallement les vns des autres: lesquels venoyent quasi à vn mesme temps à se rencontrer & frapper au milieu du camp, passans à trauers les vns des autres, sans se mesler, troubler ny confondre, passans de leur place à toute bridde, iusques au lieu dont partoyent leurs ennemis. Ce qu'ils firent par plusieurs fois, avec si grande dexterité & adresse, qu'il n'y en eut vn seul qui faillist à réconter & frapper son ennemy aussi à propos, comme s'ils eussent combattu en duel. Et apres cela combattirent en foule, & s'entrechargerent,

se meflans pefle melle, iufques à ce qu'ils furent fepez par vne grande quantité de balles de feu, qui furent ietees parmy eux avec vn fi grand bruit, qu'il sembloit que ce fuflent cent doubles canons qui tiraffent. Ce qui fe fit avec vn tel artifice & induflrie qu'il n'y eut vn feul hōme ny cheual, qui en fut offenfé.

Toutes lefquelles chofes finies & paracheuees, les Maiefltez fe retirerēt en leurs Palais.

DESIRANT la Roine,
mere de leurs Maiestez,
dōner encor plus particu-
lier tesmoignage de l'aïse
& contentement qu'elle auoit de ce-
ste entreueue & assemblee, comme
celle qui l'auoit moyennée & con-
duite pour beaucoup de raisons &
occasions, & principalement pour
l'esperāce qu'elle auoit tousiours eue
en la paix & vnion de ces deux Roy-
aumes, non seulement pour le repos
d'iceux, mais pour le bien vniuersel
de toute la Chrestienté: combiē que
toutes les autres magnificences des
iours precedentz eussent esté faites
par son commandement & ordon-
nance, ce neantmoins elle voulut a-
uoir vne iournee à elle seule, pour fe-
stoyer leurs Maiestez. Et estimant
qu'elles pouuoient estre lassés de
toutes ces grandeurs & magnificen-

ces, qui leur sont ordinaires, elle voulut entremesler quelque chose de son inuention, pour leur donner plaisir. Et s'aduisa de leur faire vn festin aux champs, qui fust du tout rural & chapestre, & toutefois qui n'eust moins de splendeur & somptuosité, ains plustost plus que toutes les choses faites au parauant. Ce qui luy succeda veritablement selon son desir & dessein, par l'aduis & iugement de tous ceux qui le virent. Pour cest effect sa Maiesté auoit fait faire vne grande salle octogone, ayant de diametre de douze à treize toises, apres auoir elle mesme choisy le lieu à propos en vne petite isle, nommee Aiguemeau, sur la riuere de Ladour, laquelle estoit pleine de haultz bois, que sa Maiesté fit accommoder pour l'ombrage de ladite salle, & d'vne longue & large allee, qu'elle fit faire depuis le bord de

l'isle, iusques à ladite salle, laquelle
allee estoit glasonnee, fossoyee & plâ-
tee artificiellemēt d'arbres d'vn costé
& d'autre, là où les naturelz deffail-
loyent, avec plusieurs buissons aussi
faits artificiellement. Ladite isle n'e-
stoit situce au milieu du cours de la-
dite riuere, mais estoit destournee &
situce nō gueres loin d'vne des riués,
au milieu de plusieurs canaux, entre
lesquels y en auoit vn long, grand &
droit, lequel parroit du liēt de ladite
riuere, & venoit quasi le long du ri-
uage d'icelle, iusques au bord de la
sufdite isle, & estoit ledit canal d'vne
part & d'autre bordé de prairies & de
petits boccages fort plaisans à veoir.
Ce lieu la fut choisy par sa Maiesté, &
par son ordonnance fut si bien pre-
paré & accommodé qu'il ne s'y pou-
uoit rien desirer.

Le Samedy vintquatrieme iour

dudit mois de Iuin les Maieſtez accompagnées des Princes, Princesſes, Seigneurs & Dames de leurs Cours montées ſur vn grâd baſteau faiçt en forme d'vn magnifique chaſteau, ſ'en allerent vers ladite iſle, & ayans fait enuiron demie lieuë ſur la riuere, aperceurent de loin vne grâde balaine faite artiſciellement, laquelle eſtoit chafſee de pluſieurs petits baſteaux pleins d'hommes, qui la combattoient à coups de dards, & faiſoyent tout leur effort de la prendre, en la meſme façon qu'ils ont accouſtumé de les prendre en Mer: & dura ceſte chafſe quelque demie heure. Apres cela vindrent à entrer dans vn canal, à l'entree duquel ils trouuerent vne grande tortue marine, qui venoit à noule long du canal, ſur laquelle y auoit ſix Tritōs habillez de drap d'argent ſur champ verd, tous excellents

ioueurs de cornets , lesquels si tost
qu'ils eurent descouuert leurs Maic-
stez, commencerēt à iouer ensemble.

Après trouuerent vn Neptune es-
stāt sur vn char tiré par trois cheuaux
marins, assis sur vne grande coquille
faite de toile d'or sur champ turquin,
habillé d'vn manteau d'armezin d'or
sur champ bleu, lequel estant pres de
leurs Maicstez & deuant leur basteau,
vint à reciter les vers qui s'ensuiuent:

*Je suis le Dieu & grand maistre des
eaux,*

*Roy de la Mer spatieuse & profonde:
Je tien le frein de ses flots inegaux,
Et deffoubs moy trēble la terre & l'onde:
Le Sur, le Nord, l'Orient, l'Occident
Redoute & craint ce bras & ce trident.*

Ce couplet acheué, les six Tri-
tons firent vn consort de leurs six

cornets , lequel estoit tresplaisant à
ouïr.

Il n'est si grand ne si ferme rocher,
Qui à ma voix ne tressaille & ne bransle:
Ne si hardy & assure nocher,
Qui n'ait frayeur quand ma barbe i'es-
bransle:
Et n'est poisson si grand ne si hideux,
Qui n'ait horreur de mō frōt sourcilleux.

Autre consort des six cornets dif-
ferent du premier.

Pour obeïr à Charles toutes fois
Abandonné i'ay mes ondes salces,
Ayant ouï de haute Mer sa voix,
Qui commandoit à toutes ces vallees
Chanter le los & renom immortel,
L'heur & l'honneur de sa chere Ysabel.

Autre consort de six cornets.

Après que ledit Neptune eut re-
cité lesdits vers , enuiron vn trait
d'arc

d'arc de là, ils rencontrerēt vn Ariō
assis sur des daulphins, habillé d'vne
longue robe de toile d'argēt, plei-
ne, trainant iusques au pieds, toute
couuerte de crespé blanc, ayant vn
chapeau de toile d'or acoustré de sa-
tin cramoisy. Iceluy Arion estoit vn
ieune homme, qui recitoit sur la lyre
toutes sortes de vers parfaictement
bien, lequel recita à haute voix ce
qui s'ensuit :

*Arrestez vous, nautonnier glorieux,
Qui auez l'heur de guider & conduire
Si noble gent & heureuse en ces lieux,
Pour escouter la Lesbienne lyre,
Qui va pousser du plus creux de ceste eau
Iusques aux cieux le renom d'Ysabeau.*

Ce couplet acheué, se fit vn con-
fort excellent de six viollons, qui re-
spondoyent audit Arion, lesquels

estoyent cachez en vn coin au riuage,
pres dudit Arion.

Qui veut cognoistre icy bas le pouuoir
Du Ciel hautai par son œuure & facture,
Et veoir combien de beauté & sçauoir
Il assemble en mortelle creature,
Voulant monstrer ce qu'il a de plus beau,
Qu'il vienne veoir ceste rare Ysabeau.

Autre confort des six viollons.

Il verra peinct en vn œil plein d'attraiect
De chasteté le triomphe & la gloire,
Et vray honneur en maïesté portraiect,
Et sur vn front grauee la victoire
D'vn cueur lascif, tenant lascieté
Dessous le ioug & pied de fermeté.

Autre confort des six viollons.

Soubs cheuen cresse, atour riche &
doré,
Il y verra la prudence cheuue,

En ieune chef de chacun adoré
Pour la Vertu, qui est en luy cognue:
Et pour tout rēdre en peu de mots cōpris,
Il y verra de ce monde le pris.

Autre confort des six viollons.

Mais c'est conter les estoiles des Cieux,
Ou bien les flots de la Mer spatieuse,
Ou les sablons des deserts areneux.
Car pour louer Dame si vertueuse,
Autant faudroit de langues & de voix,
Comme il y a de fueilles en ces bois.

Autre confort des six viollons.

Après que ledit Ariō eut recité ces
vers, leurs dites Maïestez trouuerent
plus auant trois Syrenes chantās ex-
cellemment les vers qui s'ensuiuēt:

La premiere Syrene.

Cōme le Pin est l'honneur de vergiers,

*Et le Peuple est l'honneur d'une riuere,
Charles ainsi est l'honneur des guerriers,
Des Dames c'est Ysabeau sa sœur chere.*

La seconde Syrene.

*Comme la Vigne entortillât l'Ormeau
Est l'ornement d'une verte campagne,
Charles ainsi, Philippe & Ysabeau
Sôt l'ornemēt de la France & l'Espagne.*

La troisieme Syrene.

*Cōme les fleurs sont l'honneur des prez
verds,
Et les ruisseaux d'eau claire & argentine,
Ainsi est tout l'honneur de l'Vniuers
Charles, Philippe, Ysabeau, Catherine.*

Apres qu'ils eurent acheué de reciter lesdits vers, & que leursdites Maïestez furent descendues, trouuerent au milieu d'un grand pré deux danses de bergiers & de bergieres, l'une

desquelles, qui estoit de huit bergiers & de seize bergieres, estoient habillez ainsi qu'il s'ensuit :

Lesdits bergiers auoyent des sayes & manteaus de satin blanc, tenans des houlettes couuertes de satin : leurs panetieres, giestres, souliers, chappeaus estoient de satin blanc.

Les Bergieres estoient habillees de robes de satin blanc, ayans deuant vne piece de satin verd, lacee avec vn ruban blanc, & vn tablier de tafetas verd, coiffes bien proprement.

L'autre danse estoit de six bergiers & six bergieres : les bergiers auoyent des sayes d'armezin d'or sur champ verd, & des manteaus d'armezin d'or sur soye noire, ayans des giestres de velours bleu rayé d'or, avec de la gaze d'or pour les érichir : leurs chappeaus couuerts de velours violet rayé d'or,

avec la suite de mesme, ayant chacun des panetieres de toile d'argent, & des houlettes couuertes de tafetas blanc.

Les six bergieres estoient habillees, assauoir les trois auoyent des cottes de velours incarnat cramoisy rayé d'or, & des robes de damas verd rayé d'or, coiffées richement de pierreries, tenans en leurs mains de petits paniers dorez & argentez, pleins de fleurs faites de soye, & de petits moutons dedans faits de cannetille d'argent.

Les trois autres auoyent des cottes de velours verd rayé d'or, & des robes de damas bleu à figures d'or, coiffées richement de pierreries, ayās en leurs mains de petits paniers argentez, pleins de fleurs de soye de plusieurs couleurs, & de petits moutons d'argent faits de cannetille d'argent.

Il y auoit aussi six ioueurs de cornemuse excellents qui les faisoient danser, lesquels estoient habillez en bergiers d'un saye de tafetas iaune, & des gues tres de mesmes, leurs bonnets faits à l'arbaleste, de satin rouge, leurs ceintures de mesme.

Outre lesdits ioueurs y auoit douze vallets de bergiers habillez de mesmes lesdits ioueurs.

Après que leursdites Maiestez se furent arrestees à veoir lesdites danses, passerent plus outre, & vindrent à entrer en vne grand'allee, longue & large, fossoyee des deux costez, faite express, toute glasonnee de verdure: laquelle alloit iusques à la porte de la salle preparee pour le festin. En laquelle ayās cheminé quinze ou vingt pas, ils descourirent de loin trois Nymphes, vn Orphee & vn Linus.

Lesdites Nymphes auoyent des

robbes de toile d'or , enrichies de
fueillages de satin verd, ayans de
grands pauois faits de fueillages de
satin verd, tenans en leurs mains des
iauelots dorez, leurs robes couuertes
de gaze d'or, ayans des ceintures de
toile d'or pleine, avec le comparti-
mēt de satin rouge cramoisy, coiffees
de coiffures de toile d'or & satin cra-
moisy faites à l'antique. lesdites Nym-
phes reciterent deuant leurs Maie-
tez ce qui s'ensuit.

La premiere.

*Je voy, bergiers, la fin de vos trauaux,
Puis qu'Ysabel est en vostre costiere:
Je ne crain plus le retour de voꝝ maux,
Puis que ie voy le François & l'Ibere
loincts & vnus, nō point cōme estrāgiers,
Mais tout ainsi que deux freres bergiers.*

La seconde

La seconde.

Tāt que viura Philippe & Ysabeau,
Tant que viura Charles & Catherine,
Ny l'Espagnol ny le François troupeau
Craindra le Nord ny sa froide bruine:
Tant que seront ces quatre d'un accord,
Entre bergiers il n'y aura discord.

La troisieme.

Il n'est bergier ny Dryade en ce bois,
Ny en ceste eau Naiade, qui ne crie,
Heureux Carlin & trois & quatre fois,
Puis qu'il reuoit celle qui est sa vie,
Puis qu'il reuoit sa desiree sœur,
Laquelle il aime autāt comme son cueur.

L'Orphee estoit habillé d'une sou-
stanne de satin rouge cramoisy rayé
d'argent, vne robbe d'armezin d'or
sur soye noire & blāche, les bottines
de satin verd rayé d'argent, vne cein-
ture de satin blanc rayé d'or, vn cha-

peau de triomphe fait de fucillage de
fatin verd, vn collier de toile d'argēt
fait à l'antique de velours bleu , cō-
me vn petit mantelet.

Ledit Orphee recita deuant leurs
Maictez ce qui s'ensuit:

*Æglé, Doride, Arethuse, & Cynthia,
Les quatre sœurs du Gaure et de la Doux,
Ayans leur part de vostre aise sentie,
Avec mon lut & leurs vers & chant
doux*

*Vont marier, Charles, de vostre sœur
La grand' vertu, la beauté & douceur.*

Ledit Linus habillé comme l'Or-
phee susdit, recita ce qui s'ensuit:

*Je ne voy rien, Charles, qui ne contēte
Vostre œil & vostre cueur,
Puis que le ciel n'a frustré vostre attente,
Et que vous auez l'heur,
L'aise & le bien, la ioye & le plaisir,*

Dont vous auez si long temps eu desir.

*Qu'il n'y ait donc Nymphes icy, ny
Dryade,*

Ny Triton en ceste eau,

Ny Dieu marin, Syrene, ny Naiade,

Qui du nom d'Ysabeau

Ce fleuve & bois ne face retentir,

Et iusqu' au ciel vostre ioye sentir.

Après que les trois Nymphes & les deux Poëtes eurent recité leurs vers, les Maictez passerét outre, & s'en allerent le long de laditeallee droit en la grand' salle, qui estoit au bout d'icelle: laquelle estoit faite de fueilles & charpenterie, & estoit octogone, ayant douze toises de diametre: elle estoit enuironnee de grâds chesnes, qui l'ombrageoyét avec leurs fucillages: y auoit aussi au milieu de ladite salle vn grand chesne, qui estoit au centre de l'octogone, lequel auoit en

son pied vne fontaine qui sortoit dudit arbre faite de tel artifice, qu'il sembloit qu'elle fust naturelle, dont le bassin estoit tout fait de coquilles de mer de diuerses couleurs, lesquelles estoient si bien appropriees & accommodees, qu'il n'estoit possible de veoir rien plus plaisant à l'œil, ny plus agreable: & en chacun angle de ladite salle y auoit vne table octogone, où huit personnes se pouuoient asseoir fort cōmodement, & nō dauantage. Chacun des costez de ladite salle auoit vne porte, & par dehors vn cabinet pleī de musique, & vne office pour le seruice de la table qui y estoit. Il est vray que l'vne des huit faces estoit ouuerte par dedans, & toute close par dehors, fors vne porte qu'il y auoit, & vn pont qui estoit vis à vis, & au droit de la fontaine de la grand' porte, par où venoit le seruice avec
grād

grád ordre & magnificēce. En ce lieu la estoit vne grande table ouale, en laq̄lle s'assirent le Roy, la Roine d'Espagne & la Roine leur mere, Monsieur frere du Roy, Madame & Mōseigneur le Prince de Nauarre. Le ser uice estoit porté par les bergiers & bergieres, lesquels i's auoyēt trouué dāsans à leur arriuee en l'isle, & marchoyent en l'ordre qu'il s'ensuit:

Premierement entroyent six excellents ioueurs de musettes, habillez comme dessus. Apres eux marchoyēt cīq̄ bergiers & dix bergieres habillez de toile d'or & d'argent, comme cy dessus: lesquels marchoyēt en tel ordre, assauoir trois à trois, portās tous les plats, fors que les Maistres-d'hostel, qui portoyent leurs houlettes au lieu de battons.

Pour le Roy.

M. d'Hostel	Le Conte de Sommerive.
Eschanfon	Le Conte de Charny.
Panetier	Monsieur de Tournon.
Trenchant	Le Conte de Brissac.

Pour la Roine d'Espagne.

M. d'Hostel	Madame d'Aluye.
Eschanfon	Mademoiselle de Frauze.
Panetier	Rouët.
Trenchant	Guyonniere.

Pour la Roine.

M. d'Hostel	Madame d'Vrfe.
Eschanfon	Madame de Villequier.
Panetier	Clermont.
Trenchant	Gounor.

Pour Monsieur.

<i>Eschanſon</i>	<i>Conan.</i>
<i>M. d'Hoſtel</i>	<i>Monſieur d'Vrſe.¹</i>
<i>Panetier</i>	<i>Saincte meſme.</i>

Après le ſeruiſe de la table du Roy, huit̃ bergiers & ſeize bergieres portoyent le ſeruiſe des huit̃ tables, à chacune deſquelles eſtoit vn bergier & deux bergieres, & marchoyent trois à trois, touſiours vn bergier être deux bergieres. Leſquels eſtans entrez iuſques au milieu de la ſalle, ſe retiroyēt aux tables qu'ils deuooyēt ſeruir, chaque bergier accompagné de deux vallets bergiers.

Tel fut l'ordre du ſeruiſe qu'il n'y eut aucune confuſion: & furent ainſi toutes les tables ſeruiſes par bergiers & bergieres.

Sur la fin du soupper entrerent six
viollons habillez de longues robes
de tafetas changeant iaune & rou-
ge, ayans leurs testes affublees de
turban & tafetas changeant iaune
& verd. Apres eux entrerent neuf
Nymphes, dont la premiere entrant
seule iouoit du lut, laquelle estoit
habillee d'vne cotte de toile d'or, da-
massée, & d'vne robe de toile d'or
à escailles, & vn collier assis sur sa
robe de toile d'or, tout l'habille-
ment cordonné & frangé d'or, coif-
fée tresrichement d'excellentes pier-
reries. Les huit autres la suiuyent,
dont quatre estoyent habillees de
cottes de toile d'or sur champ bleu, &
des robes de satin cramoisy, rayees
d'argent, coiffées de pierreries tres-
richement, ayans les colliers & com-
partiments sur leurs robes de toile
d'or pleine, leurs habillemens cor-

donnez & frangez d'or.

Les quatre autres auoyent des cottes de toile d'or sur champ rouge cramoy, & des robes de satin bleu rayé d'argent, des couleurs & compartiments sur leursdites robes de toile d'or pleine, leurs habillements cordonnez & frangez d'or, coiffes de pierreries tresrichement.

Et apres qu'elles furent toutes entrees, lesdites neuf Nymphes dâserēt vn ballet, lequel finy & acheué, leursdites Maiestez remonterent sur le bateau qui les auoit amenees, lequel estoit tout couuert de lumieres, & reuindrent à Bayonne, où estans arriuees, avec vne grande quantité de flambeaux, furēt conduites en leurs Palais.

F I N.